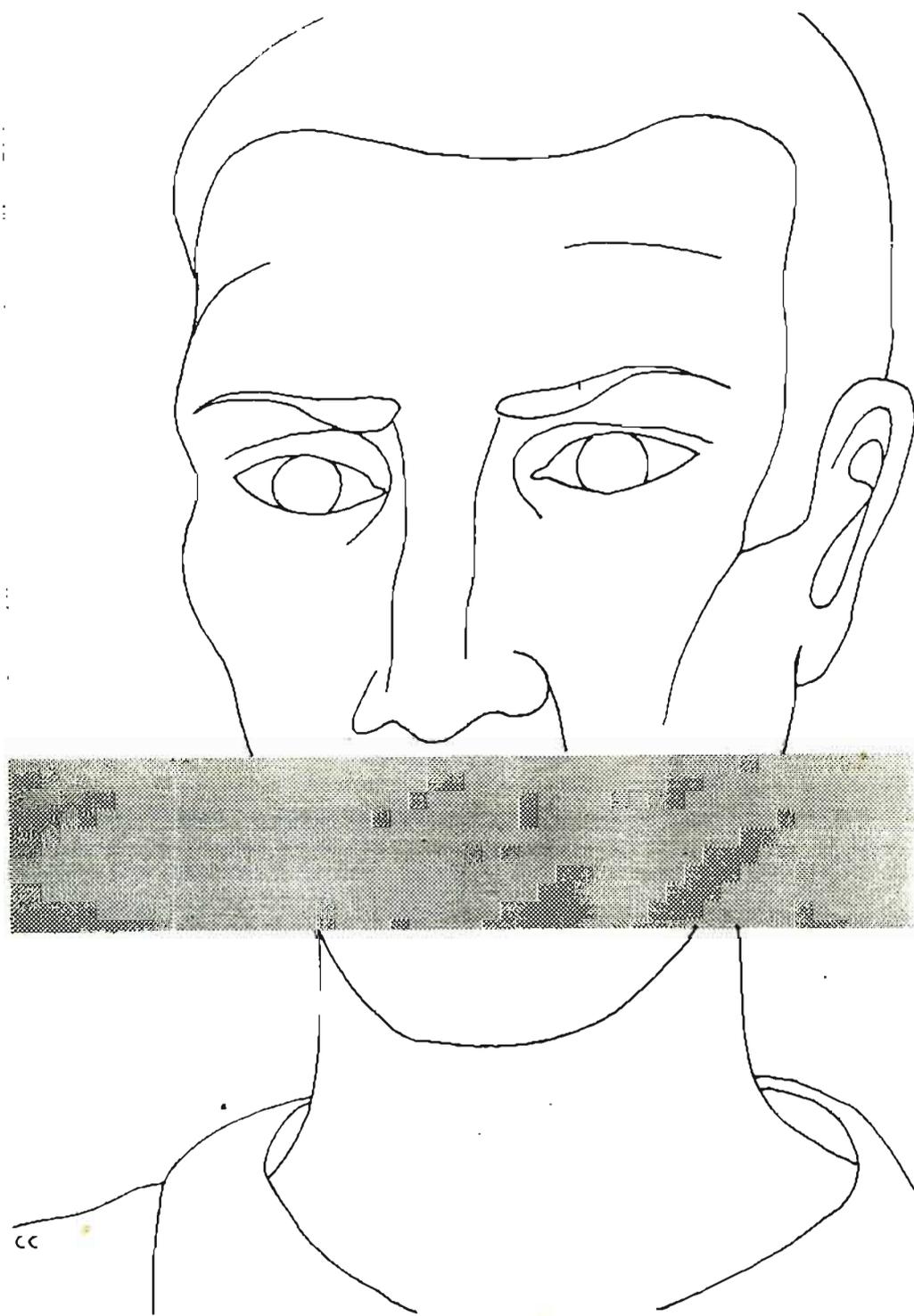


BULLETIN
DE L'AMICALE DES ANCIENS
DE LA BRIGADE INDÉPENDANTE ALSACE-LORRAINE

246 + 247 : 1 + 2, 1998



**BULLETIN DE L'AMICALE DES ANCIENS
DE LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE
N° 246 + 247 - 1 et 2, 1998**

SOMMAIRE

CHRONIQUE DES SECTION

- | | | |
|----|---|------------------|
| 1 | Assemblée générale de la section « M » le 7.03.1998 | (C. MARING) |
| 3 | Assemblée générale de la section « SO » le 15.03.1998 | (R. BERGDOLL) |
| 5 | Assemblée générale de la section « HR » le 26.03.1998 | (J. CLAUS) |
| 10 | Assemblée générale de la section « BR » le 28.03.1998 | (J.L. HOEPFFNER) |

CHRONIQUE DE L'AMICALE

- | | | |
|----|--|---------------------------------|
| 15 | Comité central, réunion du 2.04.1998, P.V. | (J.P. BURGER) |
| 19 | Assemblée générale tenue le 8.05.1998, P.V. | (J.P. BURGER) |
| 22 | Liste des donateurs pour la plaque du Staufen | (J.P. BURGER) |
| 23 | Le Congrès de 1998 vécu par un Bas-Rhinois | (J.L. HOEPFFNER) |
| 25 | Le Congrès de 1998 vécu par un Mosellan | (A. PEIFFER) |
| 28 | Le Congrès de 1998 vécu par un Périgourdin | (J. BAURES) |
| 31 | Homélie de M. le Curé de Froideconche | (Abbé VERDOT) |
| 33 | Message du Ministre des Anciens Combattants | (J.P. MASSERET) |
| 34 | Allocution de M. Le Maire de Froideconche | (H. PASSARD) |
| 36 | Froideconche 1944 (poème lu par deux écoliers) | (Un de la Iéna = J. GROTZINGER) |
| 37 | Allocution du Président de la section « HR » | (J. CLAUS) |

SOUVENIRS ET RÉFLEXIONS

- | | | |
|----|---------------------------------------|-------------------------------------|
| 39 | Mémoires qui durent et mémoires dures | (R. BERGDOLL) |
| 44 | Retrouvailles en Ut mineur | (R. BERGDOLL) |
| 47 | Jeux de hasard | (R. BERGDOLL) |
| 49 | André MALRAUX au Congo en 1960 | (d'après R. GEORGY par R. BERGDOLL) |

CARNET VERMEIL

- | | | |
|----|--|-------------|
| 52 | Noces de diamant des époux MOTTI | |
| 52 | Noces d'or des époux SAMSON | |
| 52 | Noces d'or des époux DENZER | |
| 52 | 80 ^{ème} anniversaire d'Edmond FISCHER | |
| 53 | Ode d'anniversaire à Edmond FISCHER | (M. DORNER) |
| 56 | Promotions dans l'Ordre de la Légion d'Honneur :
Lucien GOSSOT et René MICHELETTI | |

CARNET NOIR

- | | | | |
|----|-------------|------------|--------------------|
| 57 | Carnet noir | 19.05.1997 | Pierre BEAUSOLEIL |
| 58 | | 06.06.1997 | Robert LONGUEVILLE |
| 60 | | 04.01.1998 | Paul ERNST |
| 63 | | 29.03.1998 | Pierre SCHMITT |

COMITE CENTRAL

Pdt d'Honneur	METZ Bernard	9 rue Jean Knauth	67000 STRASBOURG	03 88 35 41 48
Pdt National	HOUVER Gustave	10 rue du Friscaty	57100 THIONVILLE	03 82 54 24 06
	La Chesnaie - Bât. C7	Chemin des Aspres	06130 GRASSE	04 93 70 51 43
Pdt honoraire	DIENER-ANCEL Antoine	7 rue du Champ du Feu	67200 STRASBOURG	03 88 30 23 94
V.Pdt d'Honneur	PLEIS Charles	50 rue de la Mittelharth	68000 COLMAR	03 89 80 63 54
V.Pdt National	MARING Camille	19 Grand'rue	57050 Lorry les Metz	03 87 31 18 65
V.Pdt National	BAURES Jean	35 rue G. Mandel	33000 BORDEAUX	05 56 24 37 63
Secr. Gal. hon.	SCHMITT Georges	12 rue Pablo Neruda	67540 OSTWALD	03 88 29 79 66
Mbre d'Honn.	BORD André	27 route de Wolfisheim	67810 HOLTZHEIM	
Mbre honor.	LIBOLD Julien	18 rue de Richwiller	68260 KINGERSHEIM	03 89 52 61 55
Aumônier	FRANTZ Fernand	16 bld de Strasbourg	31000 TOULOUSE	05 61 63 09 55
Aumônier	WEISS Paul	14 Grand'rue	68470 FELLERING	03 89 82 61 56
Secrétaire Gal	BURGER Jean-Pierre	20a rue de Turckheim	68000 COLMAR	03 89 80 25 20
Trésorier Gal	STEPHAN François	15bis rue Claudot	54000 NANCY	03 83 32 24 76
Trésorier Adj.	HOEPFFNER Jean-Louis	4 rue Gerlinde	67200 STRASBOURG	03 88 28 71 29
Pdt Section SO	HUTTARD Ernest	17 rue Ferdinand Buisson	87000 LIMOGES	05 55 33 59 79
Pdt Section BR	FISCHER Edmond	23 boulevard de la Marne	67000 STRASBOURG	03 88 60 47 88
Pdt Section HR	CLAUS Jean	8 rue de la Forêt	68530 BUHL	03 89 76 27 85
Pdt Section P	ESCHBACH Jean	27 rue de l'Abreuvoir	92100 BOULOGNE	01 47 12 91 18
Pdt Section S	TESSIER Georges	7 avenue de Novel	74000 ANNECY	04 50 57 07 92
Pdt Section M	MARING Camille			
Membre SO	SERET-MANGOLD J.Paul	18 rue Taillefer	24000 PERIGUEUX	05 53 08 10 30
Membre SO	COLINET Emile	Les Chenevières	24190 Neuvic S/ L'Isle	05 53 81 53 02
Membre BR	GERHARDS Godefroy	55 avenue des Vosges	67000 STRASBOURG	03 88 52 11 42
Membre BR	DORNER Marc	4 Cour du Moulin Zorn	67000 STRASBOURG	03 88 35 21 38
Membre HR	MARTIN René	65 rue de Didenheim	68200 MULHOUSE	03 89 42 65 40
Membre S	DEPERRAZ Maurice	Ibis rue Adrien Ligue	74100 ANNEMASSE	04 50 38 39 94
Membre M	GOSSOT Lucien	10 rue Henri Maret	57000 METZ	03 87 66 96 86

CHRONIQUE DES SECTIONS

SECTION MOSELLE Compte rendu de l'Assemblée Générale du 7 mars 1998 à Metz

Bienvenue aux 36 participants présents à notre assemblée, chiffre encore important et qui se maintient malgré le temps.

L'âge et les difficultés pour se déplacer font que nous anciens FAIPEUR Georges, HAFFNER Raymond, PROVOT Adolphe, MANDAVIT René, SCHANDRIN Joseph, THIRION Jean, WILLEMIN André, tout en gardant des contacts avec la section, ne pourront malheureusement plus assister à nos réunions. De même, *en raison de leur éloignement*, nos amis DELANAUX à Nîmes, CONTAL, à Orange, SCHOULER à Nice. Nous leur adressons à tous notre amical salut.

Excusés pour différents motifs: BACHMANN, GRANDJEAN, JAMBOIS, KIEFFER, HOUVER, MICHELETTI, MICHELOT, PELTRE, THILL, Madame L'HOTE. La section n'a pas eu de décès à déplorer depuis notre réunion du 18 octobre dernier.

Ordre du jour

L'année 1997 aura surtout été marquée par la réunion du 4 janvier au Cercle des Officiers avec la présence de Mesdames Madeleine et Florence MALRAUX et celle de Monsieur Pierre MESSMER, et par la participation de la section à l'inauguration de la place André MALRAUX, le même jour, à Thionville.

Puis, le Congrès de Thann, les 30 juin et 1^{er} juillet, sur lequel tout a été dit. Félicitons le Comité du Haut-Rhin, organisateur, pour la réussite de ces journées. Ce même Comité se chargera de l'organisation de l'Assemblée générale du 8 mai prochain à Froideconche, malheureusement sans son président ERNST, décédé depuis lors.

A.G. de Froideconche, les 7 et 8 mai 1998

Lors de notre réunion du 18 octobre 1997, il avait été décidé de faire le déplacement en deux jours, afin de nous retrouver, une fois encore, avec les camarades du Sud-Ouest, le soir du 7 mai à Guebwiller. Cela fera deux années consécutives que nos amis monteront dans l'Est. Nous logerons dans l'hôtel même où le S.O. a l'habitude de prendre ses quartiers. Le lendemain 8 mai, après le petit déjeuner, départ vers Froideconche. Matinée officielle avec cérémonies aux monuments aux morts de la Commune et de la Brigade avec inauguration des abords.

Le repas amical avec apéritif sera pris à Franchevelle.

Les inscriptions sont à faire le plus tôt possible, même dès aujourd'hui.

Cotisation

Maintenue à 150,00 Frs. Elle comprend toujours l'abonnement au Bulletin de l'Amicale (80,00 Frs) et la Cotisation au C.C. (20,00 Frs).

Divers

Sur la plaque du monument national de Froideconche, il a été rajouté le nom de notre camarade VELUDO fait prisonnier à Gertsheim et mort en captivité en Allemagne en 1945. Il est demandé si un ancien se souvient de la famille de notre camarade, mais hélas personne n'en a connaissance.

Aucun autre fait n'étant à signaler et personne ne demandant la parole, le président souhaite à toutes et tous un très bon appétit en faisant comme d'habitude honneur au menu préparé par Christian ALBERT.

C. MARING

SECTION SUD-OUEST
Assemblée de Printemps à Brantôme
le 15 mars 1998

Les effluves d'une journée printanière, avant terme, nous accueillent en ce dimanche 15 mars, à Brantôme où règne une effervescence plus palpable qu'à l'accoutumée, puisque le bâtiment conventuel qui loge toutes les salles de la maison commune, assiste au défilé d'une pléiade d'électeurs, venus faire acte de civisme, aux cantonales comme aux régionales. Pour ménager la peine de ces électeurs, les isoires et les urnes remplissent leur office au rez-de-chaussée, ce qui nous permet l'accès à la salle du Conseil où l'état-major de la section « Sud-Ouest », va ouvrir les débats, face à la bonne quarantaine de participants.

L'habituel préambule, à savoir les salutations de bienvenue du président Ernest HUTTARD, la minute de recueillement en hommage aux nombreux disparus de l'année écoulée, la lecture des messages d'excuses, tout ceci expédié avec la célérité désirable, fera place au compact de l'ordre du jour, moins étoffé néanmoins que le menu que nous serviront un peu plus tard, les propriétaires de l'hôtel-restaurant "Beauséjour", à Monsec, toujours en Périgord Vert.

Le rapport moral et le rapport financier ne font que présager ce que sera l'année en cours, calquée plus ou moins sur sa devancière et déjà nous entrons de plain-pied dans les arcanes du Congrès 98 qui culminera en mai, à Froideconche, un Congrès organisé d'erechef par nos amis haut-rhinois, sur la lancée de leur réussite de Thann.

Ceux du "vent suroît", c'est-à-dire les Périgourains et assimilés, grappilleront sur leur tranquillité cinq longues journées dont celles des 7 et 11 mai réservées à l'aller et retour sur grande diagonale. La journée majeure, anniversaire de l'armistice du 8 mai, dévolue au Congrès proprement dit, regroupera les anciens de la B.A.L. de tous horizons à Froideconche, pour l'inauguration du nouvel espace entourant le monument dédié à nos morts de Bois-le-Prince, l'apéritif et le banquet-assemblée se tenant à Francheville, non loin de Lure.

Le soufflé au cointreau poussera les participants sur le chemin-retour vers l'Alsace, avec une halte prévue, au Bois-le-Prince, sur nos anciennes positions d'octobre 1944, pour une courte prière à la mémoire de nos nombreux camarades tués au cours de combats, victorieux certes, mais dont la perte, cruellement ressentie principalement dans les deux commandos "Verdun" et "Bark", répondit en écho à la solennelle harangue d'André MALRAUX, adressée une à deux semaines auparavant, à ceux du bataillon "Strasbourg", devant la statue de Lazare CARNOT, sur la place de Nolay, tempérant les jeunes enthousiasmes, issus d'une guérilla à affrontements plus décousus.

Ceux du Sud-Ouest, réintégreront leur habituel port d'attache, à l'hôtel "du Lac" à Guebwiller, où ils "retraitent" avec satisfaction depuis plusieurs saisons. Les deux journées suivantes seront celles du tourisme et de la découverte... d'une cave vinicole à Katzenthal et surtout de l'attrayant Écomusée de Ungersheim, le pendant du "Bournat" périgourdin.

Le programme de ramassage ne varie point, ni sur ses itinéraires ni dans ses heures. Le minibus transportera ceux du Brantômois uniquement jusqu'à Thiviers ; le grand car commencera à « râteler » la vallée de l'Isle à partir de Montpon sur les 5 heures et embarquera le gros de la troupe sur la RN 21, à Périgueux, Thiviers et Limoges, avant de s'engager délibérément en direction de Vichy, puis Digoin où, à l'aller comme au retour, sera pris le repas du mitan "chez Lily". Une coutume fortement ancrée maintenant.

Toutes ces explications fournies et toutes ces recommandations bien faites par le grand ordonnateur Popaul SERET, le président Ernest HUTTARD lève la séance, laissant aux deux argentiers le soin de ramasser acomptes ou soldes pour cette expédition. Malgré les défections enregistrées, suite aux maladies et aux si nombreux décès, une nouvelle fois, c'est avec un car au complet que la section Sud-Ouest se présentera, loin de ses bases, pour ce énième Congrès extra-muros.

La commémoration du massacre des 26 fusillés du 26 mars 1944 étant fixée à la date anniversaire, c'est donc avec une dizaine de jours d'avance que nous assumons notre devoir de mémoire aux "Fontaines Noires", à la sortie nord de Brantôme, par une cérémonie des plus simples, néanmoins marquée d'un recueillement plus sensible et plus concret que lors des manifestations de foule, avec le traditionnel dépôt de gerbe, la minute de silence, un durable garde-à-vous, le tout conditionné par la trompette de Michel GENESTE qui, après les sonneries d'usage, inscrit les notes bien amères du Chant des Partisans et celles plus martiales de notre Marseillaise nationale sur l'aile des petits vents coulis présents dans la clairière, toujours prêts à les porter au loin.

Comme précisé plus haut, le repas convivial se tient à Monsec, à une dizaine de kilomètres de là et, pour la troisième fois, nous en repartirons avec une plénitude de satisfactions, le menu, la convivialité, les soli, les chœurs et la trompette s'abstenant de tout couac.

S'il a fallu avancer légèrement l'heure du départ, c'est uniquement pour permettre aux retardataires au. unes d'y exprimer leur choix, voire, pour certains, participer en tant que scrutateurs, lors de la phase de dépouillement, au comptage et à la vérification des bulletins.

Raymond BERGDOLL

<p>SECTION DU HAUT-RHIN Procès-verbal Assemblée Générale du 26 mars 1998 à Eguisheim</p>

Les membres de la section du Haut-Rhin ont tenu leur Assemblée générale le 26 mars en la salle de conférence de l'Hostellerie du Pape à Eguisheim, sous la présidence, en raison du décès du Président Paul ERNST, du Vice-président Jean CLAUS.

En quelques mots, ce dernier salua les Membres présents et demanda à tous d'avoir une pensée pour nos camarades : GEORGES et ERNST disparus depuis la dernière assemblée. Il évoqua les empêchements à assister aux travaux de MM. ARMBRUSTER, MASSERAN, PAULUS, SCHLUMBERGER, CONCI, COUBARD, MAROTEL, WESPY, BALDENSPERGER, ENDERLIN, KESSLER, KIENY, WEISS, LIBOLD, PLEIS, ZUNDEL, BOCH, FOKI. Il regretta d'être sans nouvelles de MM : BLAES, FISCHER, GRIMM, HAUMESSER, MUNIER, BADONNEL, GROSJEAN, JEANDON, KAMMERER.

Participants :

Membres participants aux travaux : MM : BURGER, CLAUS, DENZER, MARTIN, OFFENSTEIN, TOLU, SUR, HOLBEIN.

Membres s'exprimant par délégation de pouvoir : MM : ARMBRUSTER, PAULUS, SCHLUMBERGER, COUBARD, CONCI, MAROTEL, FOKI, BOCH, WESPY, WEISS, PLEIS, LIBOLD, KIENY, BALDENSPERGER, ZUNDEL.

Quorum :

Présents :	8
Procurations :	15
Total :	23
Quorum requis :	18

Le quorum étant dépassé, la séance est ouverte.

Effectifs de la section

Les décès de P. ERNST, et G. GEORGES sont enregistrés. L'adhésion de M. COUBARD est enregistrée. La section compte désormais 35 membres actifs et 7 dames veuves, selon la répartition géographique suivante :

	Alsace	Belfort	Vosges	Diaspora	Total
M. actifs	19	2	7	7	36
Veuves	6		1		7
Total	25	2	8	7	43

Renouvellement partiel des Membres composant le Comité :

Aucune candidature à intégrer le Comité n'est formulée. Aucune démission n'est enregistrée.

Sont sortant et rééligibles : MM. CLAUS, BURGER

Sont réélus : MM. CLAUS, BURGER

Sont proposés à la radiation : après plusieurs rappels pour non paiement de leur cotisation MM. KAMMERER, GRIMM. Toutefois une ultime invitation à paiement de la cotisation leur sera adressée.

Bilan financier :

M. HOLBEIN R., trésorier de la section, présente aux Membres un bilan financier positif. Il développe la rubrique particulière « Dépôt C.C. ». Concernant ce dépôt, il propose de le placer en Codevi. Cette proposition sera développée lors de la réunion du C.C. le 2 avril.

M. OFFENSTEIN, réviseur aux comptes, souligne la bonne tenue des écritures comptables, leur conformité avec les pièces justificatives présentées et propose d'accorder le quitus au trésorier.

Mis aux voix, le bilan financier est adopté à l'unanimité moins une voix.

Sur proposition du vice-président, une salve d'applaudissements salue l'excellent travail de l'ami HOLBEIN.

Cotisations :

L'assemblée décide de porter le montant de la cotisation 1999 à 150 Frs (dont 20,00 Frs revenant au C.C. et 80,00 Frs au bulletin pour chaque membre).

Plaques tombales :

La commande de 15 plaques est décidée. Le choix de la Fonderie fera l'objet d'une étude.

Election du nouveau Président de section :

M. R. MARTIN, doyen d'âge, assure la présidence.

En réponse à l'appel à candidature qui s'est révélé négatif, M. Jean CLAUS est sollicité pour accepter de présider la section du Haut-Rhin.

Vice-Président : le Docteur M. OFFENSTEIN, accepter la vice-présidence de la section.

Assemblée générale de l'Amicale, le 8 mai 1998

Se proposent d'assister à l'A.G. :

MM et Mmes : ZUNDEL, MARTIN, BOCH, TOLU, SCHLUMBERGER, CLAUS, BURGER, DENZER, OFFENSTEIN, HOLBEIN, SUR	22 personnes
MM. BALDENSPERGER, WEISS, Mme GROTZINGER	3 personnes
Isolés : Mme GAUBERT DE LA MORVONNAIS	1 personne
M. Mme DIENER Paul	2 personnes
Soit :	28 personnes

Incertains : M. et Mme COUBARD

Questions diverses :

J. CLAUS développe les résultats obtenus lors de son déplacement le 9 mars à Francheville, Lure et Froideconche. La tenue d'une nouvelle réunion du Comité en avril n'est pas nécessaire. M. TOLU et M. Mme DENZER accompagneront J. CLAUS et Madame le 6 mai à Francheville. Ce déplacement permettra le dépôt du Crémant en chambre froide.

Avenir de la section ? Elle scellera son destin à celui de l'Amicale qui sera décidé d'ici l'an 2000.

L'ordre du jour étant épuisé, le Président lève la séance de travail et invite l'assistance à gager la salle à manger pour le traditionnel Kir brigade et l'excellent déjeuner réunissant en toute convivialité les Membres et leurs épouses.

J. CLAUS

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA SECTION DU HAUT-RHIN
RAPPORT MORAL
du Vice-Président assurant l'intérim
suite au décès du Président**

Chers amis,

Bien que nos rangs s'éclaircissent, nous convenons de nouveau de nous réunir en assemblée générale pour faire annuellement le point de nos activités et recueillir vos suggestions ainsi que vos critiques.

Le deuil a frappé notre section au cours de cette année. Ce fut d'abord par une météo neigeuse et venteuse que votre vice-président conduisit le 19 mars à Gerardmer, une délégation avec drapeau aux obsèques de notre regretté camarade GEORGES. Puis vint s'ajouter le 4 janvier, le décès de notre dévoué Président P. ERNST.

Les mots sont toujours bien dérisoires pour exprimer la sympathie que l'on ressent à l'égard d'amis chers. "Leur image reste au fond de nos cœurs" écrivait P. ERNST évoquant dans son rapport de 1996 les disparitions de GROTZINGER et de PICARD.

Par analogie avec l'année 1996, la fluctuation de notre effectif passe de 45 personnes à 42 dont 35 membres actifs (2 pertes : GEORGES et ERNST, 1 gain : GOUBARD) 7 veuves.

Dix-neuf de nos camarades résident dans le Haut-Rhin, 2 en Territoire de Belfort, 7 dans les Vosges et 7 peuplent la diaspora.

L'année 1997 fut avant tout celle de notre magnifique *Congrès de Thann* et de son banquet de clôture réunissant 171 convives. Ce fut aussi celle de la concrétisation de notre devoir de mémoire par l'apposition sur le monument dit de la Croix du Staufen d'une plaque mémoriale dont l'idée première germa en 1994. Comme rien ne peut être fait aisément P. ERNST sut à la dernière minute aplanir une difficulté due à un manque de communication au sein de la municipalité de Thann. Pour l'instant, notre plaque est là-haut en bonne position à côté de celle du Réseau Martial dont la Brigade est une composante.

Ce congrès de Thann a été, grâce aux subventions recueillies, à la générosité des membres de l'Amicale, aux divers dons consentis par des organismes civils et patriotiques et de par une rigoureuse prévision des dépenses, un succès financier.

Le lendemain du congrès permit aux Périgourdins, Mosellans et Alsaciens de se retrouver au restaurant Wolf au Markstein autour d'un repas marcaire fort apprécié.

L'envoi à nos camarades qui ne purent assister au congrès de la photo de groupe et d'un programme à titre de souvenir fut très apprécié.

1997 fut aussi une année riche en réunions préparatoires destinées à la mise sur pied de ce congrès.

Le 18 novembre votre serviteur fit seul la reconnaissance projetée à Francheville - Lure - Froideconche pour mettre au net certaines dispositions prises en vue du congrès de 1998. Comme nos archives recueillent les pièces relatives à la préparation de cette manifestation, il ne semble pas utile qu'il en soit fait mention dans ce rapport.

Le 24 novembre, P. ERNST frappé d'un mal sournois et implacable était hospitalisé et placé en chambre stérile ce qui l'éloigna de toute possibilité de visite. Le 4 janvier 1998, il succomba. Le 8 janvier, ses obsèques réunirent nos deux drapeaux, 22 Brigadiers et 9 Brigadières venus entourer Madame. ERNST, ses enfants et ses proches.

Votre serviteur traita en cette circonstance les personnalités venues de Froideconche.

Le 10 février, une réunion du Comité permit de développer ce qui est réalisé et ce qui reste à faire en vue d'une bonne coordination des tâches à accomplir.

Le 9 mars, j'ai été encore une fois à Francheville, Lure et Froideconche régler quelques détails.

Une ultérieure réunion, courant avril devra fixer nos idées pour que le congrès de Froideconche ne déroge point à la règle des congrès réussis par le Haut-Rhin. Avec la volonté de tous, nous y parviendrons malgré l'incertitude du nombre de participants. La section compte 43 % de membres ne se déplaçant plus soit qu'ils soient malades, d'un grand âge, ne conduisant plus, ou que leurs épouses présentent un manque de validité. Cette situation pose le problème lié à l'inévitable et fatal déclin de nos classes d'âges, nous en débattons tout à l'heure.

J'en ai fini avec ce rapport, il me reste à vous remercier vous tous qui vous êtes déplacés. A remercier ceux d'entre vous qui iront à Froideconche, tous ceux qui œuvrent inlassablement pour que la section tienne encore un peu de temps debout. Enfin à souhaiter à nos camarades absents aujourd'hui de garder foi en l'avenir. Je vous remercie de m'avoir écouté.

<p>SECTION DU BAS-RHIN Procès-verbal Assemblée Générale du 28 mars 1998 Strasbourg, rue des Clarisses</p>
--

Membres présents ayant signé la feuille de présence :

BURGER J.P., BURGER R., CHARRIER Ch., CLAUSS J., DELAGE P., DORNER M, FISCHER Ed. HAERINGER L., HIRTH L., HOEPFFNER J.-L., METZ B., MOTTI P., OFFENSTEIN M., SCHAEFFER A., SCHMITT G., SERVIA J.

Le Président Edmond FISCHER ouvre la séance à 10h30, constate que l'Assemblée a été convoquée conformément aux statuts et peut valablement délibérer. Il y a 15 membres présents et 6 se sont excusés et fait représenter auprès du Président.

Avant de déclarer ouverte cette Assemblée, le Président présente les excuses de certains camarades qui n'ont pu se joindre à nous :

André BORD, toujours sollicité par ses responsabilités officielles ; René BOCKEL, retenu par son état de santé suite à une opération ; Guillaume THIELEN, dont l'état de santé reste déficient ; Godeffroy GERHARDS, notre fidèle et dévoué secrétaire dont la santé n'est pas brillante pour le moment mais qui fera l'effort de participer à notre repas amical de ce jour ; Pierre DELAGE, retenu au chevet de son épouse opérée hier seulement. HOUVER – Président National – qui se remet lentement d'une opération subie courageusement, il y a un peu plus d'un mois déjà.

L'Assemblée, invitée par le Président, observe debout une minute de silence à la mémoire de tous ceux de nos camarades tombés au cours des combats pour la libération de l'Alsace ainsi que pour les membres de l'Amicale nous ayant quittés ces dernières années.

Puis le Président exprime une pensée fidèle à la mémoire de ceux des nôtres qui nous ont quittés en 1997 : François-Xavier LEHN, Madame DIENER-ANCEL, Paul ERNST, disparu à la suite d'une maladie foudroyante, il y a quelques semaines seulement.

I RAPPORT MORAL DE LA SECTION

1.1 Adoption du compte rendu de l'Assemblée générale de notre Section en 1997 :

Adoption à l'unanimité des présents.

1.2 Rappel des activités de l'année écoulée

Notre stammtisch du second mardi de chaque mois, au Cercle des Sous Officiers de la rue des Clarisses (sauf les mois de juillet-août-septembre). Si les membres du Comité y discutent des problèmes de la Brigade, tout un chacun y est cordialement invité. Réunions très conviviales.

Notre Président constate que la mémoire d'André MALRAUX s'effrite de plus en plus dans les lycées et collèges ; l'apposition de plaques commémoratives se fait de plus en plus rare. Il souligne l'efficacité remarquable des camarades ERNST et CLAUS dans l'organisation du Congrès de Thann, réalisation merveilleuse surtout dans le choix très judicieux de faire cette A.G. dans cette ville-mémoire et à l'occasion de la crémation des trois sapins. Réussite exceptionnelle avec inauguration de la plaque commémorative ultérieurement apposée au Staufen.

Cérémonie du 8 mai 1997 à Froideconche : cérémonie traditionnelle dans ce lieu de mémoire où nous sommes toujours si bien reçus par la Municipalité et ses Anciens Combattants.

La JOURNÉE d'ALSACE du 25 septembre à Rosheim : là encore réussite exceptionnelle et plus particulièrement avec la visite de l'atelier SPINDLER. Conférence passionnante du petit-fils du grand artiste alsacien qui, à elle seule, valait le déplacement. Bravo aux Organiseurs de cette journée !

Cérémonie œcuménique dans la crypte de la cathédrale du 15 novembre. Malheureusement, P. WEISS n'a pu être des nôtres car, venant de perdre sa sœur, il participait ce même jour à ses obsèques.

Autres activités : participations peut-être de moins en moins suivies aux diverses manifestations patriotiques ; cause : nos âges qui ne reviennent pas en arrière ! Toutefois, nous avons participé au Concours scolaire de la Résistance organisé par les Anciens Combattants dans les lycées et collèges. Monsieur NETTER a même demandé à notre Président FISCHER de faire dorénavant partie du jury.

A noter que l'administration des Anciens Combattants ne nous considère pas comme « Association de Résistants » mais uniquement de « Combattants » alors que nous sommes effectivement « ET Résistants ET Combattants ».

A relever encore la tenue l'automne, au Pavillon Joséphine de l'Orangerie, d'une très intéressante exposition consacrée à « LA RÉSISTANCE ALLEMANDE CONTRE LE NAZISME ». Elle a fait l'objet d'une brochure très documentée que les camarades peuvent acquérir auprès du Président FISCHER (prix : 100 F).

1.3 Perspectives d'activités pour 1998

Assemblée Générale du 8 mai 1998 à Froideconche. Inauguration du nouvel environnement de la stèle B.A.L. Le Président encourage tous les camarades qui le peuvent, à venir.

En 1994, avait été oubliée la photo de groupe de l'Amicale : on y pensera mieux la prochaine fois, c'est-à-dire en 1999.

La journée ALSACE de 1998 : n'est pas encore définitivement arrêtée nous dit CLAUS ; deux propositions sont ébauchées : BELFORT ou VISITE DE PEUGEOT-Mulhouse. Le Comité du Haut-Rhin est penché sur cette question et nous tiendra au courant.

En novembre prochain, nous nous retrouverons très certainement pour la cérémonie œcuménique traditionnelle. Le Président se charge de la réservation de la crypte et des officiants.

Réunion du Comité central du 2 avril prochain à Strasbourg ; le Président FISCHER fait part aux membres présents d'un souci qui occupe l'attention de nos responsables et qui sera largement évoqué au cours de ce prochain C.C. : « Que deviendra notre Amicale dans la grisaille du temps ? » L'Amicale voit ses rangs s'éclaircir chaque année hélas et il importe de laisser derrière nous un témoignage vivant de ce que fut cette Brigade Alsace-Lorraine, son Pourquoi et son Comment !

Il fait une proposition : voir comment pourrait être constitué un « PAQUET TESTAMENTAIRE » qui serait déposé dans tous les lieux de mémoire où les historiens – à venir – pourraient consulter ces archives. Des villes comme Strasbourg, Colmar, Mulhouse, Metz, Périgueux, Toulouse, Froideconche, etc. en seraient dépositaires dans leurs archives municipales. Un autre dépôt aux archives départementales, aux archives de l'Armée, etc.

Dans ce « Paquet testamentaire » figureraient, entre autres :

- les activités notables de la Brigade,
- la liste de tous nos morts pour la France,
- la liste des membres de nos unités,
- une bibliographie B.A.L. avec le livre de Mercadet,
- une copie de la cassette vidéo (B. METZ et ANCEL, BOCKEL),
- une liste (avec photo à l'appui) de tous les sites où sont apposés des plaques commémoratives ou des stèles souvenirs de notre Brigade, etc.

Ce paquet testamentaire ferait ensuite l'objet de remises officielles après préparation très soignée.

Telles sont les réflexions soumises le 2 avril au Comité Central, entre autres questions d'ordre général.

Le Président FISCHER fait aussi part d'un courrier récent émanant, par le biais de la préfecture du Bas-Rhin, d'une note du secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants faisant état d'une perspective de création d'un Mémorial des Alsaciens et Mosellans pendant la 2^{ème} Guerre mondiale. Une commission spéciale à ce sujet sera réunie le 15 avril prochain et notre Président d'Honneur B. METZ y remplacera Gustave HOUVER et Edmond FISCHER qui y ont été conviés.

C'est sur ce dernier sujet que le Président met un point final à ces perspectives d'activité pour 1998.

Deux informations importante encore avant le compte rendu financier du Trésorier de la section Bas-Rhin :

1. Le Président de la section du Haut-Rhin, Paul ERNST, récemment et si brutalement décédé, est remplacé par notre camarade Jean CLAUS, de Buhl (68) : applaudissements nourris de l'assemblée pour cette nouvelle.
2. A l'initiative de notre camarade Jean-Pierre BURGER, Secrétaire Général National de l'Amicale, il est proposé à l'Assemblée de rendre un hommage particulier à notre camarade Godefroy GERHARDS qui, en tant que Secrétaire de la section Bas-Rhin en fut depuis plus de vingt ans jusqu'à ce jour, l'âme et la cheville ouvrière, en le nommant Secrétaire d'Honneur de la section, ce qui est encore bien peu eu égard à ses mérites. L'Assemblée unanime adopte cette proposition par des applaudissements nourris. Cette nouvelle lui sera annoncée par le Président au cours du déjeuner puisqu'il doit nous y rejoindre.

1.4 Rapport financier de l'exercice 1997

Il nous est soumis par notre Trésorier perpétuel Jean SERVIA : concision et chiffres très précis, recettes et dépenses sont clairement expliquées et justifiées dans un exposé clair et net. Ce rapport, soumis au vote de l'Assemblée, est approuvé à l'unanimité moins une voix.

Devant ses applaudissements et cette unanimité, le Président en profite pour souligner la gratitude de tous envers notre Trésorier pour la précision de son travail par ailleurs vérifié et accepté également par nos Réviseurs des comptes.

Une constatation toutefois, en conclusion sur ce rapport : nos réserves, bien que saines, s'amenuisent : cependant, il est décidé que la cotisation 1999 restera inchangée par rapport à 1998 : 200 Frs et l'an prochain, les comptes seront présentés... en EURO !

1.5 Elections complémentaires au Bureau

Trois membres du bureau étant sortants, il y a lieu de procéder à l'élection de trois administrateurs. Tous trois étant rééligibles, ils sont reconduits dans leurs fonctions. Ce sont Messieurs BOCKEL René, SERVIA Jean et THIELEN Guillaume. Merci !

Très en verve, le Président profite de toutes les congratulations de cette journée pour citer et remercier aussi notre Président d'Honneur B. METZ à qui il est rendu un hommage particulier pour le travail considérable qu'il fait en assurant la parution régulière de notre bulletin semestriel, attrayant et substantiel.

1.6 Questions diverses

Les plaques tombales : le décompte en est fait et elles sont bien localisées.

Les subventions éventuelles que peuvent accorder les Conseils Généraux pour la réalisation des congrès : affaire à suivre.

Le nouveau Président du Haut-Rhin, Jean CLAUS, envisage de demander à tous les Touropérateurs du Haut-Rhin de faire faire à leurs cars de tourisme un détour par Froideconche en attirant l'attention de leurs touristes sur notre stèle-souvenir édifiée en souvenir de tous nos camarades qui ont donné leur vie pour libérer notre pays. Il suggère qu'une action semblable soit également envisagée dans le Bas-Rhin.

L'ordre du jour étant épuisé et aucune question n'étant plus posée, le Président déclare close cette Assemblée générale 1998 et invite les participants – et leurs épouses qui ont rejoint le groupe – au déjeuner amical qui sera servi dans les salons du Cercle Mess des Officiers.

R. BERGDOLL

23.04.1998/JPB



PROCES-VERBAL DE LA REUNION
DU COMITE CENTRAL le 2 avril 1998 à Strasbourg

- o -

Membres présents (12): B.METZ, A.DIENER-ANCEL, Ch.PLEIS, C.MARING,
J.P.BURGER, J.CLAUS, M.DORNER, E.FISCHER, L.GOSSOT
J.L.HOEPFFNER, R.MARTIN, G.SCHMITT,

Membres excusés (10) : G.HOUVER, J.BAURES, A.BORD, J.LIBOLD, E.COLINET,
M.DEPERRAZ, J.ESCHBACH, F.FRANTZ, G.GERHARDS,
F.STEPHAN,

Membres absents (4),
sans nouvelles : E.HUTTARD, J.P.SERET-MANGOLD, G.TESSIER, P.WEISS

Le Vice-Président C.MARING ouvre la séance à 10h40, remplaçant notre Président G.HOUVER dont l'état de santé n'a pas permis son déplacement. Le Comité s'empresse de lui adresser par carte, ses bons voeux de prompt rétablissement.

C.MARING souhaite une cordiale bienvenue à tous les présents, avec une attention toute particulière pour le Vice-Président d'Honneur CH.PLEIS notre doyen, des félicitations à J.CLAUS, nouveau président de la section du Haut-Rhin et présente J.L.HOEPFFNER, notre nouveau Trésorier-adjoint.

Il invite à une pieuse pensée à notre camarade Paul ERNST dont la disparition si rapide nous a tous surpris.

Après l'appel des excusés (et des absents) il est passé à l'ordre du jour:

1. APPROBATION DU P.V. DE LA REUNION DU 5 MARS 1997

Ce procès-verbal est adopté à l'unanimité.

2. ANALYSE RETROSPECTIVE DES ACTIVITES EN 1997

2a. L'Assemblée Générale du 30 juin à Thann fut une réussite, tant par le nombre de participants (170) que par le programme et les réjouissances concoctés par Paul ERNST - Un grand bravo à la section du Haut-Rhin.

2b. Activités des sections :

Haut-Rhin :

J.CLAUS rend compte que la plaque inaugurée à Thann a entretemps été scellée au monument du Staufen.

Deux membres sont décédés depuis notre dernière réunion: P.ERNST et G.GEORGES.

L'organisation du congrès de THANN et consécutivement de celui cette année à FROIDECONCHE, fut et est la préoccupation majeure.

Elle a tenu son Assemblée générale le 12 mars.

Bas-Rhin

Le comité s'est réuni régulièrement.

La sortie ALSACE à ROSHEIM et SAINT-LEONARD le 25 septembre a réuni une trentaine de participants HR et BR avec la présence du Président et du Trésorier nationaux. La présence d'une trentaine d'anciens et d'épouses à l'office oecuménique le 15/11 L'assemblée générale le 23 mars 1997.

Deux décès en 1997 : Paulette DIENER, épouse d'ANCEL et François LEHN, frère d'Albert.

Moselle

La section eut l'honneur de recevoir Mmes Madeleine et Florence MALRAUX à METZ, avant de se rendre à THIONVILLE pour l'inauguration de la place André MALRAUX.
Décès en 1997: H.SCHNEIDER et J.RIZZO

Sud-Ouest

C.MARING n'a eu aucune nouvelle

B.METZ signale que la section, qui a tenu son A.G. le 15 mars, nous donnera - via le bulletin - plus d'informations.

3. PROGRAMME PREVISIONNEL EN 1998

3a Congrès à FROIDECONCHE et FRANCHEVELLE

Le programme a été adressé aux présidents de section.

J.CLAUS se propose de relancer le Maire de FROIDECONCHE pour connaître l'horaire précis des différentes manifestations du 8 mai.

Les camarades du Sud-Ouest et de la Moselle logeront à GUEBWILLER où ils seront accueillis par des membres de la section HR.

3b Projets des sections

Deux projets sont à l'étude pour la sortie ALSACE: la visite de BELFORT ou celle de PEUGEOT Mulhouse.

4. SITUATION FINANCIERE AU 31 décembre 1997

Le compte-rendu du Trésorier général se résume comme suit:

4a	Compte du C.C.	solde au 31.12.1996	20 396,74
		entrées en 1997	19 144,65
			<hr/>
		débours en 1997	39 541,39
			33 471,50
			<hr/>
		solde créditeur au 31.12.1997	6 069,89
4b	Compte " Bulletin "	solde au 31.12.1996	4 510,29
		recettes abonnements	16 650,00
			<hr/>
		frais de publication en 1997	21 160,29
		solde créditeur au 31.12.1997	20 086,45
			1 073,84
4c	Compte " MEMORIAL " (Stèle)	valeur des titres au 31.12.1996	27 045,90
		" " " " 31.12.1997	28 031,10
			<hr/>
		soit un rendement en 1997 de 3,64 %	

5. SUBVENTIONS 1998

5a Aucune demande n'est présentée au Ministère

5b La section du Haut-Rhin bénéficiera néanmoins de l'aide traditionnelle octroyée par le CC aux organisateurs du congrès.

6. RENOUVELLEMENT PARTIEL DU COMITE CENTRAL

Aucune nouvelle candidature n'ayant été présentée, les quatre sortants (HOUVER, DORNER, GERHARDS, BURGER) tous candidats, seront proposés à l'A.G. du 8 mai 1998.

7. FIXATION DE L'ORDRE DU JOUR DE L'A.G. du 8 mai 1998

Il est proposé et admis :

- 1 - Adoption du procès-verbal de l'A.G. du 30 juin 1997
- 2 - Rapport général du Président - 1997 -
- 3 - Rapport financier du Trésorier général au 31.12.1997
- 4 - Compte-rendu des réviseurs aux comptes PELFFER et VALDAN
- 5 - Renouvellement partiel du comité central (HOUVER, DORNER, GERHARDS, BURGER)
- 6 - Projets d'activités des sections pour 1998
- 7 - Le Bulletin
- 8 - Assemblée générale 1999 : lieu et date
- 9 - Le devenir de notre Amicale à l'horizon 2000
- 10 - Divers

8. LE BULLETIN

- 8a B.METZ souhaite des suggestions pour son contenu ...
- 8b Le prix de l'abonnement pour 1998 reste fixé à F 80.-

9. AVENIR DE L'AMICALE A L'HORIZON 2000

- 9a Avant d'aborder le sujet lui-même, B.METZ informe que G.HOUVER et E.FISCHER ont fait l'objet d'une convocation à une réunion le 16 avril (reportée au 29/4) à la Préfecture du Bas-Rhin à l'initiative du Secrétaire d'Etat aux A.C. Une commission historique, placée sous la responsabilité de Mr WAHL professeur d'histoire à METZ, serait chargé de l'élaboration d'une trame en vue de l'édification d'un Mémorial (un livre) consacré aux Alsaciens et Lorrains dans la seconde guerre mondiale 1939/1945. Le texte déjà établi par Mr WAHL s'intéresse fondamentalement aux alsaciens-lorrains " sur place ", donc principalement aux événements vécus en ALSACE - LORRAINE annexée et très peu à ceux intervenus dans nos départements d'accueil. B.METZ et E.FISCHER ont rédigé des propositions rétablissant une vérité plus claire et transmis le dossier à André BORD, le priant de mettre en garde le Préfet contre le caractère unilatéral des pensées de Mr WAHL. En l'absence de G.HOUVER et E.FISCHER c'est B.METZ qui se chargera, lors de cette réunion, d'argumenter les " oublis " de Mr WAHL et veillera aux éléments à rajouter pour un équilibre de ce document.
- 9b Comme l'écrivit déjà en 1986 Paul MEYER, " le temps de la réflexion sur le devenir de notre Amicale est venu ". Cela paraît plus vrai encore douze années plus tard et l'échéance 2000 semble tout indiquée pour que nous songions à une mise en mémoire de notre parcours, entendez par là notre Amicale, témoin de cette fraternité qui nous aura unis déjà 55 années, voire pour certains près d'une soixantaine. C.MARING nous fait part des suggestions du Président HOUVER désireux de simplifier la partie " administrative " de notre amicale, ne voyant plus la possibilité de tenir régulièrement réunions, congrès, assemblées générales et autres manifestations hors des sections, les membres paraissant de moins en moins en mesure d'y participer. Nos statuts nous imposant un mode de fonctionnement plutôt contraignant, la question se pose : faut-il en l'an 2000 dissoudre officiellement l'amicale, liquider ses biens et déposer les archives et celles des sections en un ou plusieurs lieux restant à déterminer ?

E.FISCHER, quant à lui, soumet la proposition suivante pour assurer la survie de l'Amicale :

qu'avant l'An 2000, on dépose très officiellement dans des lieux de mémoire choisis (archives municipales et départementales des villes connues) un " dossier-testament " constitué de l'historique de la Brigade, la liste de ses membres, de ses morts au combat, les ouvrages consacrés à la Brigade, la cassette vidéo des interview de B.METZ, ANCEL et P. BOCKEL, la liste des monuments et plaques, une bibliographie et des biographies.

Un groupe de travail serait chargé de la constitution de ce Mémorial .
Quant à l'amicale elle serait officiellement dissoute et ses biens confiés au SOUVENIR FRANCAIS à une date à choisir (congrès de l'an 2000 ?)

La mise en place de cette " recherche " pour l'après-amicale, se présente en fait sous trois aspects :

Sa dissolution administrative

Sa mémoire

Le devenir de ses archives

Afin de mener à bien ces travaux il est envisagé la création de deux commissions
- l'une pour la constitution du testament (" groupe des testataires ")
- la seconde pour les modalités administratives de la dissolution ("groupe des liquidateurs ")

Ces projets seront proposés à l'Assemblée Générale du 8 mai 1998 .

NDLR : Pour ce qui est de la collection - témoin, reliée, des bulletins de Paul MEYER qui l'a confiée à Julien LIBOLD, ce dernier vient de confirmer au secrétaire-général qu'elle sera, au moment désiré, remise pour être jointe au "dossier - testament " principal. (entretien téléphonique du 25.4.1998).

10. DIVERS

- 10a Comme mentionné au bulletin 244 - 245, la liste des donateurs pour la plaque du Staufen est prévue pour paraître dans le bulletin de 1998. Le secrétaire-général établira cette liste selon les renseignements obtenus des trésoriers STEPHAN et HOLBEIN (sans mention du montant des dons)
- 10b Le secrétaire-général note d'avoir à commander dix exemplaires de l'ouvrage de Léon MERCADET.
- 10c La date de la prochaine réunion du CC sera fixée dès que le lieu et la date de l'Assemblée générale de 1999 seront connus.

Personne ne demandant la parole, la séance est levée à 15h45
(interruption de 12h45 à 14h15)

Le Vice-Président
C. MARING, président de séance

Le Secrétaire général
J.P. BURGER

N.B. à l'intention des Présidents de sections :

Les différentes sections sont priées de communiquer, courant 1998, au secrétaire-général les localités dans leur " secteur " où furent érigés ou apposés monument et plaque commémorant la Brigade, en précisant également les rues et places " Brigade Alsace-Lorraine ". Ces précisions figureront au " testament " ...



PROCES - VERBAL

DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'AMICALE LE 8 MAI 1998

A FRANCHEVELLE (70)

- 0 -

Du Comité Central

sont présents (18) :

B.METZ, G.HOUVER, A.DIENER-ANCIEL,
J.BAURES, J.P.BURGER, J.CLAUS, E.COLINET, M.DEPERRAZ, E.FISCHER, F.FRANTZ,
L.GOSSOT, J.L.HOEPPFNER, E.HUTTARD, C.MARING, R.MARTIN, G.SCHMITT,
J.P.SERET-MANGOLD, F.STEPHAN

sont excusés (7) :

CH.PLEIS, A.BORD, M.DORNER, J.ESCHBACH, G.GERHARDS, J.LIBOLD, P.WEISS,

A 16h00, dans la salle des fêtes " du Château " à FRANCHEVELLE, le Président-national G.HOUVER déclare ouverte la 53ème assemblée générale de l'amicale.

Il constate la présence de 144 participants qu'il s'empresse de remercier de leur fidélité, en particulier les membres des sections lointaines du SUD-OUEST et de SAVOIE. Il adresse de chaleureux remerciements à J.CLAUS et aux membres de la section du HR qui, pour la deuxième année consécutive, assure la tenue de l'assemblée générale et ne pouvant s'empêcher, dit-il, d'avoir une pensée émue pour nos camarades P.ERNST et J.GROTZINGER dont la disparition fut si rapide.

Il remercie M.le Maire, M.le Curé et la commune de FROIDECONCHE pour l'amitié et le Souvenir si fidèlement témoigné à notre Amicale et pour les soins attentifs apportés à notre Monument. De chaleureux applaudissements ponctuent ces paroles.

L'assemblée est invitée à passer à l'ordre du jour diffusé au procès-verbal de la dernière réunion du comité central :

1. APPROBATION DU PROCES-VERBAL DE L'A.G. DU 30 JUIN 1997 A THANN

Aucune objection n'étant formulée son texte est adopté à l'unanimité.

2. RAPPORT GENERAL DU PRESIDENT - 1997 -

G.HOUVER se réfère pour ce point aux soixante pages du dernier bulletin (n° 234+235) par lequel B.METZ a fidèlement rendu compte de l'activité de l'amicale. Il ne trouve donc rien à ajouter, nos membres étant ainsi informés dans le détail.

3. RAPPORT FINANCIER AU 31.12.1997.

Le Trésorier général F.STEPHAN nous présente comme suit la situation au 31 décembre 1997 :

3a. Compte du C.C. (*)	solde au 31.12.1996	20 396,74
	entrées en 1997	<u>19 144,65</u>
		39 541,39
	débours en 1997	<u>33 471,50</u>
	solde créditeur au 31.12.1997	6 069,89

3b. Compte " Bulletin "	solde au 31.12.1996	4 510,29
	recettes abonnements	16 650,00
		<u>21 160,29</u>
	frais de publication en 1997	20 086,45
	solde créditeur au 31.12.1997	1 073,84
3c. Compte " Stèle " (**)	valeur des titres au 31.12.96	27 045,90
	" " " " "	28 031,10
	soit un rendement de 3,64 %	

(*) : ces chiffres, apparemment importants, comprennent d'une part les subventions obtenues pour notre participation aux cérémonies du Panthéon, une partie des dons pour la plaque du Staufen qui seront ventilés en 1998 et d'autre part, en dépense, le remboursement des frais de déplacement des présents pour le transfert des cendres d'André MALRAUX au Panthéon.

(**) : une étude est à entreprendre afin de trouver la formule juridique permettant de transmettre le solde de ce compte à la commune de FROIDE-CONCHE qui a accepté de prendre en charge la conservation de notre monument. Monsieur le Maire PASSARD, présent à notre assemblée, veut bien se charger de cette étude.

4. COMPTE-RENDU DES REVISEURS AUX COMPTES

En leur nom A. PELIFFER assure de l'exactitude de ces chiffres et demande au Président d'inviter l'assemblée générale à prononcer le quitus, ce qui est fait à l'unanimité et sous les applaudissements.

5. RENOUVELLEMENT PARTIEL DU COMITE CENTRAL

Aucune nouvelle candidature n'ayant été enregistrée, le tiers sortant (HOUVER, DORNER, GERHARDS, BURGER) est réélu à l'unanimité.

6. PROJETS D'ACTIVITES DES SECTIONS POUR 1998

Bas-Rhin: E. FISCHER confirme qu'en 1998 la section " rééditera le programme de 1997 " .

L'office oecuménique à la crypte de la Cathédrale de Strasbourg se tiendra le 14 novembre 1998.

Haut-Rhin: J. CLAUS rappelle que le HR est en charge d'organiser la sortie "automne-Alsace" à laquelle sont conviés tous les camarades des sections voisines - Au programme la visite des usines Peugeot, début octobre. L'année se terminera par le traditionnel repas amical.

Moselle: C. MARING ne cache pas que les prochains mois seront **consacrés** à la préparation du déplacement en Dordogne en 1999. Diverses réunions sont prévues pour cette mise au point.

Sud-Ouest: E. HUTTARD confirme que notre assemblée générale se tiendra bien à Périgueux en juin 1999.

G. HOUVER en profite pour lancer un appel aux " gens de l'Est " qui devront faire un effort, plus important encore, pour répondre à l'attente de nos camarades du SO, toujours si nombreux chez nous et qui mériteraient de nous voir arriver en rangs serrés ...

Savoie: M. DEPERRAZ rappelle que la section compte encore cinq membres, son activité se trouve donc réduite. G. HOUVER souligne toutefois aujourd'hui, la présence de 25% de son effectif.

7. LE BULLETIN

Le Président rend une nouvelle fois hommage à B.METZ pour son dévouement, le remerciant chaleureusement pour la teneur et la présentation du bulletin. Questionné pour le futur " et quoi qu'il arrive ", B.METZ assure qu'il saura poursuivre sa mission, peut être en réduisant légèrement le nombre de pages. G.HOUVER invite nos camarades à soutenir l'action de notre rédacteur en chef par l'apport de textes, de nouvelles ou d'articles qui seront toujours bienvenus.

8. ASSEMBLEE GENERALE EN 1999

Comme annoncé ci-dessus au point 6, la section du SO accepte de nous recevoir pour le congrès de 1999 qui se tiendra à PERIGUEUX à une date en juin restant à préciser.

9. LE DEVENIR DE NOTRE AMICALE A L'HORIZON 2000

Ce point a fait l'objet d'un échange de vues lors de la réunion du C.C. le 2 avril. Notre âge avançant, les charges incombant à une amicale avec statuts et règlement contraignants, il est apparu qu'une solution devra être trouvée pour qu'à partir de l'an 2000 notre existence devienne plus légère. E.FISCHER a fait des propositions reprises au P.V. du C.C. du 2 avril devant paraître au prochain bulletin. Les Présidents de section sont instamment priés de faire connaître leur propre avis ou de nouvelles propositions afin de trouver la formule qui permettrait de maintenir des rencontres amicales sans obligations administratives.

10. DIVERS

Aucune question n'est posée.

Plus personne ne demandant la parole, le Président lève la séance à 16h45, souhaitant à tous un bon retour et un au revoir l'an prochain dans le Périgord.

Le Secrétaire général
Jean-Pierre BURGER

Le Président National
Gustave HOUVER



**LISTE DES DONATEURS POUR LA PLAQUE
COMMÉMORATIVE APPOSÉE A LA CROIX DU
STAUFEN LE 30 JUIN 1997**

HOUVER G.	M	LACROIX J.	SO
ALBERT P.	M	LAURENT G.	HR
ARMBRUSTER J.L.	HR	LUTRINGER (FAMILLE)	-
BALOUT N.	SO	MARING C.	M
BERAIN M.	-	MAROTEL H.	HR
BLAES J.	HR	MARTIN R.	HR
BILLOTTE G.	M	METZ B.	BR
BOCKEL R.	BR	MORVONNAIS (DE LA) G.	P
BURGER J.P.	HR	OFFENSTEIN M ;	HR
CANIOU M.	SO	PEIFFER A.	M
CHERY G.	M	ROTHONG Mme	BR
CLAUS J.	HR	SERVIA J.	BR
CONCI R.	HR	STEPHAN F.	M
DEIBLER-KIBLER	-	SUR A.	HR
DENZER R.	HR	TOLU A.	HR
DEPERRAZ M.	S	VALDAN M.	M
DIENER ANCEL A	BR	VENTURELLI M.	HR
DIETRICH P.	BR	XARDEL J.	M
DORNER M.	BR	ZUNDEL J.J.	HR
ENDERLIN X.	HR		
ERNST P.	HR	= 53 membres et 4 amis	
FISCHER E.	BR	Collectivités et Associations	
FISCHER R.	HR	Conseil Général du H.R.	
FOKI M.	HR	Conseil Général du B.R.	
FRANTZ F.	SO	UFAC du B.R. (pr. le Congrès)	
GERHARDS G.	BR	Rhin & Danube du HR	
GOBLE A.	M	Fondation CAIRPSA	
GOBLE G.	M	SNAAG (Anciens Gendarmerie)	
GOSSOT L.	M	Anciens 5 ^{ème} DB	
GROTZINGER Mme	HR		
GUERDER E.	M		
HIRTH J.	BR		
HOEPFFNER J.L.	HR		
HOLBEIN R.	HR		
JAMBOIS R.	M		
KIBLER-MARCEAU MME	-		
KIENY F.	HR		

*Omissions à signaler à l'adresse du
Bulletin.*

Le Comité central de l'Amicale des Anciens de la BAL réitère ses remerciements aux généreux donateurs grâce auxquels le souvenir de la Brigade demeurera associé à celui du Réseau Martial.

8 MAI 1998
Anniversaire de l'Armistice à Froideconche
Assemblée Générale de l'Amicale à Francheville

C'est sous un soleil printanier que, ce vendredi 8 mai 1998, a été célébré le 53ème anniversaire de l'Armistice à Froideconche.

Monsieur le Maire et Madame PASSARD, les Anciens Combattants de Froideconche et leurs nombreux amis étaient entourés des membres de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine pour commémorer la fin du fléau meurtrier que fut la 2^{ème} guerre mondiale.

A 10 heures, drapeaux des Anciens Combattants et des sections de l'Amicale dans le chœur, la nef de l'église de Froideconche était comble pour la messe célébrée par Monsieur le Curé VERDOT avec la participation de la magnifique chorale de la paroisse.

A 11 heures, devant le Monument aux Morts de la commune encadré par les drapeaux des Anciens Combattants locaux et ceux des sections de l'Amicale, eut lieu la célébration de l'Anniversaire de l'Armistice, rehaussée par un détachement d'aviateurs de la Base Aérienne 116 de Luxeuil accompagné d'une délégation d'officiers de cette base conduite par un Colonel. La fanfare de Froideconche une fois encore assurait les sonneries réglementaires : au drapeau, aux morts, aux champs... Après le lever des couleurs, le Maire lut le message usuel du Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, lecture à laquelle firent suite les allocutions de Monsieur BAINIER, président des Anciens Combattants de Froideconche et de Gustave HOUVER, président national de l'Amicale des Anciens de la B.A.L. Des gerbes furent déposées au nom de la commune, au nom des A.C. locaux et au nom de l'Amicale. Une dernière sonnerie ferma le ban, marquant ainsi la fin de cette première partie des célébrations du jour.

Précédée par les drapeaux et la fanfare, l'assistance se déplaça en cortège jusqu'à la Stèle mémoriale des Morts de la Brigade pour commémorer les 63 camarades qui firent don de leurs vies lors des combats livrés successivement dans les Vosges, en Haute-Alsace et dans le secteur de Strasbourg, sans oublier celui mort en captivité après l'encercllement de Gerstheim. Erigée à l'emplacement qui fut celui du cimetière qui reçut les corps des tués du Haut de la Parère et du Bois-le-Prince, la modeste stèle fut progressivement entourée des dalles portant les plaques de bronze où sont gravés les noms de Morts, puis de parterres de fleurs et de gravier auquel on accède par une petite allée au bord de laquelle un panneau sous abri résume l'histoire de la Brigade. Cette cérémonie était la première ayant pour cadre le site dans l'aménagement final réalisé par la commune de Froideconche en plein accord avec l'Amicale des Anciens de la B.A.L.

Dans l'allocution que l'on pourra lire dans les pages suivantes, Monsieur le Maire PASSARD sut évoquer de manière particulièrement émouvante les liens existant entre sa commune et les Anciens de la B.A.L. La permanence de ces liens fut illustrée par la lecture d'un fragment d'un poème écrit par « Un de la Iéna » (Joseph GROTZINGER) faite par deux élèves (une fille, un garçon) de l'école de Froideconche.

Puis notre camarade Jean CLAUS, récemment élu président de la section du Haut-Rhin, organisatrice du Congrès 1998 après l'avoir été en 1997, prononça avec une vibrante émotion l'allocution reproduite dans les pages suivantes et qui ébranla toute l'assistance par son évocation des étapes valeureuses de la reconquête de nos provinces et de ce que, lors de la première et peut-être la plus cruelle d'entre elles, nos camarades trouvèrent de chaleur et de réconfort auprès de la population de Froideconche et des communes voisines. La cérémonie s'acheva au son du chant des Partisans égrené à la trompette par notre ami GENESTE, fidèle accompagnateur de la section Sud-Ouest dans ses cérémonies et ses déplacements.

Au Vin d'Honneur offert par la commune de Froideconche aux Anciens Combattants et Anciens de la Brigade, Monsieur le Maire PASSARD remit avec des mots appropriés à chacun des récipiendaires, la Médaille de la Commune de Froideconche : d'abord à Madame SEYLER, maintenant alerte nonagénaire qui avait, en 1944, mis à notre disposition le terrain qui accueillit les corps de nos tués et en fit don récemment à la commune pour y conserver notre stèle mémoriale ; puis à Gustave HOVER et à Bernard METZ, en leurs qualités de président en exercice et de président d'honneur de l'Amicale des Anciens de la B.A.L. Ceux-ci, dans leurs remerciements improvisés, car ils n'avaient pas été prévenus de cet hommage de la municipalité, dirent qu'ils le recevaient au nom de tous les Anciens, et tout particulièrement de ceux qui avaient œuvré avec leurs amis de Froideconche pour faire de la stèle un véritable monument mémorial des Morts de la B.A.L.

Vers 12h30, les Anciens se déplacèrent d'une dizaine de kilomètres jusqu'à la salle des fêtes de Francheville où, faute de place suffisante à Froideconche, eut lieu le repas amical de tradition. D'excellente qualité et rehaussé, à l'apéritif comme au café, par les gourmandises confectionnées par les Brigadières du Haut-Rhin, ce fut le festin des retrouvailles, marqué des chants d'usage et des airs de trompette.

Mais avant que ceux-ci n'échauffent l'assistance, avait eu lieu, tant bien que mal, l'assemblée générale annuelle qu'exige notre statut d'association et dont le Bulletin publie ci-après le Procès-verbal.

Aux Anciens venus par cars de Moselle et du Sud-Ouest, s'étaient joints de nombreux camarades venus individuellement du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de Savoie, de Pau, de Toulouse, de Corse, d'Anjou et de la Région parisienne. Ensemble, ils retrouvèrent la fraternité chaleureuse de notre Brigade « de Grigands » comme aimait le dire notre Colonel BERGER, alias André MALRAUX.

J.L. HOEPFNER

<p style="text-align: center;">L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 7 – 8 MAI FROIDECONCHE VUE PAR LA SECTION MOSELLE</p>
--

Départ de Metz Grigy le 7 mai à 15 heures. Prise en charge des camarades aux arrêts et heures prévus, le dernier étant celui pour Madame L'HOTE à Lunéville. Puis direction Saint Dié et l'Alsace par le Bonhomme.

Arrivée à Guebwiller à 18h30. Les amis du Sud-Ouest étaient arrivés peu de temps avant. Les embrassades et les cris de reconnaissance des amis de toujours animent le parking de l'Hôtel du Lac, notre point de chute. Le président du Haut-Rhin, Jean CLAUS, est également sur place avec son épouse pour nous accueillir.

Nous prenons nos aises après avoir déposé les valises dans nos chambres respectives, chambres très convenables. Les uns s'offrent l'apéritif, d'autres contemplant le paysage et le petit lac, font quelques pas tout en ne cessant de papoter, de prendre des nouvelles des absents, de redire leur joie de la rencontre, une des ultimes sans doute. Le repas du soir est servi à 20h30, une somptueuse choucroute : tous y font honneur, mais gare aux estomacs fragiles. Encore quelques pas autour de l'établissement pour faciliter la digestion et préparer une bonne nuit.

Le 8 mai au matin, le petit déjeuner est servi à 7 heures, car à 8 heures, c'est le départ pour Froideconche où nous arrivons à 9h30 suivis depuis Guebwiller par le car du Sud-Ouest.

Messe à 10 heures célébrée par le brave Abbé VERDOT, fidèle à nos rendez-vous depuis de nombreuses années. A 11 heures, cérémonie au Monuments aux Morts de la commune, cérémonie rehaussée par la présence d'une forte délégation d'aviateurs de la base 116 de St Sauveur près de Luxeuil avec à leur tête le Colonel commandant la base. La musique et les pompiers de Froideconche complètent le cérémonial.

140 des nôtres écoutent attentivement le discours de Monsieur le Maire PASSARD qui rappelle l'époque lointaine où sa ville a accueilli la Brigade, des paroles qui nous honorent, dans le cadre des combats qui ont précédé la victoire du 8 mai 1945.

Notre président national Gustave HOUVER remercie Monsieur le maire, la municipalité et la population et rappelle l'accueil chaleureux des braves gens de Froideconche à l'arrivée de la Brigade en septembre 1944.

Dépôt de gerbes par Monsieur le Maire, le Colonel de la base 116, Gustave HOUVER et Jean CLAUS président du Haut-Rhin. La trompette de L. GENESTE intervient avant et après le dépôt de gerbes.

La foule se dirige alors vers la stèle nationale de la Brigade, en musique avec les pompiers, les aviateurs et de très nombreux Froideconchois.

Ce lieu où furent enterrés les premiers morts de la Brigade, nous tient particulièrement à cœur et fut, des lustres, le point de ralliement, du souvenir, du recueillement. Il a pu être conservé grâce au don de Madame SEYLER, issue d'une famille alsacienne ayant quitté le pays natal après la défaite de 1870. On comprend son geste de reconnaissance envers ceux qui sont rentrés au « pays » les armes à la main. L'emplacement sur lequel a été érigée la Stèle par l'Amicale de la Brigade en accord avec la municipalité, a été fort bien aménagé et fort bien entretenu par la commune de Froideconche. Merci à vous, Monsieur le Maire, merci à la population.

Sur cette Stèle figurent les noms de tous nos camarades tombés au combat. On y a ajouté le nom de notre camarade VELUDO, mort en captivité, et qui de ce fait, avait malencontreusement été oublié parce que ne figurant pas au « Cahier des Pertes ». Deux excellents discours poignants écoutés religieusement, l'un de M. le Maire, l'autre de Jean CLAUS. Puis l'appel, toujours aussi émouvant, des morts de la Brigade, avec la réponse dite avec respect par la foule : Mort pour la France !, à chaque nom. L. GENESTE s'est à nouveau manifesté devant la stèle – Chant des partisans – Marseillaise repris en cœur.

Il faut noter la présence de Monsieur le Curé à nos côtés. Dans son discours de remerciements Gustave HOUVER a annoncé à Monsieur le Maire, qu'une fois l'Amicale de la Brigade dissoute, les fonds restants seront remis à la Commune de Froideconche et d'ajouter « nous vous considérons comme l'un des nôtres ».

Retour en musique avec aviateurs et pompiers jusqu'à la salle des fêtes où l'apéritif est offert par la municipalité. Nouveau discours de Monsieur le Maire qui profite de l'occasion pour remettre à Madame SEYLER la médaille de la Ville.

Remerciements de Gustave HOUVER, très ému, et s'associant à Monsieur le Maire pour remercier Madame SEYLER. Ces deux discours ont été faits dans un certain brouhaha, les langues se déliant avec l'apéritif. Bernard METZ, en prenant le micro, a élevé suffisamment la voix pour ramener le calme dans l'auditoire, et remercier à son tour le Maire et la Municipalité, dans un silence presque total.

A 12h30, départ pour Francheville où nous arrivons vers 13 heures après quelques hésitations sur la route à prendre. Les tables apéritives sont prises d'assaut. Elles sont abondamment garnies, tant en boissons qu'en amuse-gueules préparés avec amour par les brigadières du Haut-Rhin – brioches et kouglof salés ont été fort appréciés par tous, trop même puisqu'ensuite certains ont calé sur le repas excellent et copieux qui fut servi à 13h30. Bravo et merci, Mesdames.

Participent à ce repas Monsieur le Curé de Froideconche et sa gouvernante, Monsieur le Maire et Madame PASSARD, que nous considérons tous quatre comme des membres à part entière de notre Amicale, entourés de membres du Comité Central : Bernard METZ – Gustave HOUVER – ANCEL, J.P. BURGER, les président des Sections FISCHER, HUTTARD, CLAUS, MARING, sans

oublier le couple DEPERRAZ, représentant la Haute-Savoie et aussi Ghislaine de la MORVONNAIS, fidèle parmi les fidèles.

144 convives au total, nombre supérieur à celui de 1997 qui avait été de 122. Ce tour de force tient au fait que nos amis du Sud-Ouest font appel aux amis, aux membres de la famille, moyennant quoi ils remplissent leur car. Il faut cependant ajouter que la Moselle et l'Alsace sentant venir la fin (...le laboureur et ses enfants...) ont eux aussi fait un effort.

L'excellence du repas fut appréciée de tous, agrémentée de souvenirs et les chants repris en chœur avec la trompette infatigable de L. GENESTE. Au café, Maurice DEPERRAZ monta sur une table et entonna le chant du maquis dont il avait remis le texte à chacun, toujours accompagné par notre trompettiste. L'objet de notre réunion étant aussi et impérativement selon les statuts la tenue de l'Assemblée générale, notre président Gustave HOUVER s'en acquitta avec aisance et précision comme d'habitude, bravant une fois encore le brouhaha.

Preennent le relais, notre trésorier national François STEPHAN et son adjoint J.L. HOEPFNER. Les commissaires aux comptes Paul ALBERT et votre serviteur soussigné, constatent la parfaite régularité et exactitude des comptes. Le président donne quitus aux trésoriers, les remercie et les félicite pour leur bonne gestion. L'A.G. a, de l'avis de tous, été une réussite, à telle enseigne que Madame Sylvie ERNST, fille de notre ami et président du Haut-Rhin, décédé, s'est spontanément levée à la fin du repas pour constater cette exceptionnelle manifestation d'amitié qui dure intacte depuis 50 ans et proposer que sa génération de filles et fils d'Anciens de la B.A.L. trouve un moyen de perpétuer les manifestations du souvenir.

Vers 17h30 après des adieux chaque fois aussi touchants, nous nous arrachons à l'ambiance et reprenons le chemin du retour. 24 à l'aller, 24 au retour : il ne manque personne dans le car qui nous ramène à bon port après une belle journée que nous n'oublierons pas et qui fut, en plus, ensoleillée.

Félicitations et remerciements aux amis organisateurs du Haut-Rhin pour l'ordonnancement et la réussite de cette journée. Le prochain congrès aura lieu en juin 1999 dans le Sud-Ouest. Il faut songer à préparer le déplacement. Combien d'entre nous seront encore en état de le faire ? Vivons dans l'espoir.

A. PEIFFER

La Moselle était présente avec 34 participants.

<p>CONGRÈS DE 1998 VU PAR UN AMICALISTE DE LA SECTION SUD-OUEST</p>
--

Prologue : Dès le milieu de l'après-midi du 7 mai, certains anciens commencent à pointer leur nez à l'Hôtel du Lac, à Guebwiller. Bouboule et son épouse ont abordé en tête les rives de la pièce d'eau justifiant la dénomination de l'établissement. Finalement le gros de la troupe arrive par autocar de la proche Moselle et du lointain Sud-Ouest.

Les retrouvailles sont joyeuses d'autant plus que nombre de participants ne se sont point vus depuis des années ; enfin tout le monde s'installe devant une délicieuse choucroute.

Vendredi 6 : Réveil matinal, petit déjeuner bruyant (j'allais dire, comme d'habitude) et en route vers Froideconche. Il fait très beau. L'itinéraire passe par Thann où nous nous sommes réunis l'an dernier, le col de Bussang, puis Le Thillot, gentille petite ville, plus agreste maintenant qu'à l'automne 1944, quand, endolorie et bien souffrante, nous l'observions depuis le Bois-le-Prince et les Hauts de la Parère. Le paysage a bien changé. Le Thillot, à cette époque, était bien resserré entre la route et la Moselle. Aujourd'hui l'habitat est bien dispersé, néanmoins l'urbanisation sauvage a altéré en partie la beauté de cette vallée faite de grandes prairies. Traversée de Ferdrupt et, par le col du Mont des Fourches, nous descendons vers Corravillers-le-Plain, où plusieurs des nôtres ont couché avant de monter en ligne ou après les combats, en partageant les bâtiments de la filature avec les Tabords marocains.

Grosse animation à Froideconche où nous retrouvons ceux du Nord et du Sud de l'Alsace et bientôt la messe. M. le Curé doit être content ; l'église est pleine. Intervention bienvenue - que je regrette un peu courte - de M. le pasteur FRANTZ. Les chants sont bien interprétés, mais j'aurais préféré les entendre, exécutés a cappella par le chœur. Ceci n'est que mon opinion strictement personnelle qui n'infléchit nullement la satisfaction générale que je lis sur le visage des fidèles.

Dès la fin de la messe, nous nous retrouvons devant le monument aux ~~Morts~~ du village. Il fait un soleil éclatant. Organisation parfaite. Mieux, un maître de cérémonies règle les différentes phases du rassemblement. Une batterie-fanfare s'occupe des sonneries réglementaires. Je me réjouis de la présence de l'Armée. C'est si rare dans les cérémonies du souvenir.

Il y a un peloton de fusiliers pour rendre les honneurs, mais aussi un groupe compact, homogène, d'officiers et sous-officiers de la Base aérienne de Luxeuil, colonel en tête, tous en uniforme bleu foncé et casquette blanche. En ces temps où

l'armée est réduite à sa plus simple expression, il serait souhaitable que l'on puisse voir ses représentants le plus souvent possible dans les manifestations de ce genre.

L'intervention de M. le Maire, minute de silence, dépôt de gerbes. Puis, départ à pied de tous les participants accompagnés par la fanfare, vers le Monument de la Brigade dont les abords ont été parfaitement dessinés et nettoyés, Même cérémonial que devant le monument du village. Discours de M. le Maire, de Jean CLAUS, président de la section du Haut-Rhin. Deux enfants lisent le poème « 1944. Te souviens-tu ? » de « Un de la Iéna », notre camarade Joseph GROTZINGER, décédé en janvier 95.

Le plus émouvant réside dans l'appel du nom des morts avec la réponse collective : « Mort pour la France ». Est-ce la dernière fois que nous les évoquerons, tous ensemble, auprès de ce carré de terre qui fut leur première tombe ? Dans un silence religieux, notre ami Michel GENESTE et sa trompette font merveille, comme à l'accoutumée.

Retour à la salle des Fêtes de la commune de Froideconche pour le traditionnel apéritif et une remise de médailles commémoratives à ceux des nôtres qui dirigent et soutiennent l'amicale.

Ensuite, le trajet jusqu'à Franchevelle est assez laborieux avec quelques demi-tours, ce qui nous rappelle le déplacement de notre unité maquisarde vers l'Est, mais en ce jour, avec le confort en plus. Le banquet délicieux et parfait ! Certains le trouveront même trop copieux après un apéritif si somptueux. Je retiens que c'est une occasion pour nous tous de bavarder un peu avec les amis des lointains que nous ne rencontrons, en somme, qu'une fois l'an.

Réjouissons-nous ! Cette journée "Froideconche-Franchevelle" connaît une réussite parfaite. Bravo à la section haut-rhinoise pour son travail d'organisation et pour son accueil, cette année, comme la précédente, avec le regretté président ERNST.

Pour l'assemblée générale, très bien dirigée par le président HOUVER, vous voudrez bien vous reporter ci-dessus où le toujours grand et toujours brun Jean-Pierre BURGER aura présenté un compte rendu parfait, comme d'habitude.

Samedi 9 : La section Sud-Ouest se déplace pour visiter la cave d'un producteur de vins d'Alsace. Pour les gens du Sud-Ouest, la classique dégustation aboutit toujours aux achats bien structurés, si j'en juge par le nombre imposant de caisses de 6 ou 12 bouteilles, livrées, dès le lendemain matin. A midi, repas marcaire ; je n'en étais point, mais j'ai appris que tout le monde l'avait apprécié.

Dimanche 10 : Après le petit déjeuner, visite de Guebwiller et notamment de son église-cathédrale. Quelques achats de souvenirs. Puis, direction l'Ecomusée d'Ungersheim. Un petit trajet de quelques kilomètres qui suffit à peine à l'organisateur, notre dévoué Jean-Paul SERET, pour se retrouver dans ses papiers. Repas de midi, très apprécié également, servi dans une ancienne ferme

confortablement aménagée. Nature du principal mets ? Amis alsaciens, veuillez bien l'écrire ! Mon gosier de Gascon n'arrive pas à en glisser la phonétique sur ma pointe Bic. Tout le monde se régale ; la visite des lieux se poursuit après le repas.

Après le retour à l'hôtel, nous profitons d'une fin d'après-midi bien calme, au bord du petit lac, pour bavarder en prenant l'apéro. Je me souviens, à ce moment, du vers suivant : "C'est la verte douceur du soir sur la Dordogne ..." Hé le Gascon, réveille-toi ! Nous sommes bien à Guebwiller ! Repas du soir, en compagnie de nos fidèles hôtes, les époux Jean CLAUS.

Lundi 11 : Petit déjeuner toujours aussi bruyant (Quelle santé, les gars du Sud-Ouest !) Embarquement très méticuleux des bagages et surtout des caisses de vins d'Alsace. C'est le départ du car. Ce dernier s'éloigne lentement alors que les mains s'agitent et témoignent que ce n'est qu'un au-revoir.

Il ne faut point que j'omette de dire que cette année, toutes les journées englobant le Congrès et ses prolongements touristiques dont je profite particulièrement avec mon épouse, ont été plus qu'agréables pour ce qui concerne la participation météo. Rien de comparable avec la froidure de l'année passée. Les saints de glace qui se vengent sur notre petite humanité, peut-être plus souvent maintenant à cause de leur éviction du calendrier (On n'y rencontre plus jamais les Boniface, Pancrace, Servais... et autres Mamert) n'ont point quitté leur igloo polaire. Même la lune rousse, tellement crainte des arboriculteurs et viticulteurs du Sud-Ouest, a jugé utile, en ce joli mois de mai, de négliger de perturber le foisonnement des bourgeons comme de friper la belle mine des cultures précoces.

Jean BAURES

<p>HOMÉLIE DE MONSIEUR LE CURÉ DE FROIDECONCHE</p>

Nous commémorons l'armistice de 1945 et nous prions à cette occasion pour les victimes de toutes les guerres du monde. Mais comme c'est aussi la fête musulmane *d'Achoura* - qui est un jour de jeûne expiatoire et de partage où l'on prie pour les défunts -, nous rappelons devant Dieu les nombreux musulmans qui se sont loyalement unis jadis aux troupes alliées pour que triomphe la liberté. Et nous l'implorons particulièrement en faveur des vieillards musulmans, des femmes et des enfants victimes aujourd'hui des plus affreuses violences dans beaucoup de pays, notamment en Algérie et en Irak.

Nous l'implorons de redire fortement cette parole du prophète Isaïe : « *Consolez, consolez mon peuple* ». Pourtant notre espoir d'un monde de paix semble bien dérisoire et nos commémorations annuelles de l'armistice semblent ne pas délivrer leur message. Car malgré les drames de naguère, les handicaps occasionnés et les générations décimées, notre temps reste sourd à l'expérience des aînés. Génocides en Afrique, désastres écologiques en Indonésie, guérillas et terrorismes, ségrégations raciales et guerres religieuses un peu partout, sont le lot quotidien de nos informations.

Espérance

Pourtant, aujourd'hui encore - pour son confort personnel autant que pour ses activités économiques ou l'équilibre de son écosystème -, l'homme aspire à un monde de paix. Pas de développement durable, rappelle Jean-Paul II, dans un monde en guerre ; pas d'économie de marché sans confiance dans l'avenir et nous connaissons bien maintenant les répercussions désastreuses des conflits sur l'écologie planétaire.

Mais sans doute cette aspiration universelle est-elle hors de portée des forces de l'homme, puisqu'elle est devenue l'objet d'une promesse divine. « *Ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur - dit Pierre - c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice* ». Dieu tient la même promesse dans toutes les religions : « *Le Seigneur donnera ses bienfaits. Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent* ». C'est que la guerre et l'injustice s'enracinent profondément dans le cœur imparfait de l'homme. Y a-t-il aucun enfant d'homme qui ne soit, plus ou moins vite, un centre d'égoïsme, d'envie et de tous ces péchés qu'on appelle « les péchés capitaux » ? Le Mal est comme l'ivraie dans un champ de blé et Dieu seul peut l'arracher sans gâcher toute la moisson.

Le petit possible

Mais Dieu prend son temps. Aux chrétiens impatients de voir le Royaume de Dieu, Pierre dit : *« Pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour »*. Et chacun de nous, s'il est lucide sur lui-même, peut parfaitement comprendre cette lenteur de Dieu, divisés que nous sommes entre le bien que nous voudrions faire et le mal que nous ne cessons de réitérer? La nouvelle création requiert autant de temps que la première parce qu'elle tisse dans le cœur et dans la liberté de chacun, de génération en génération, les vertus de paix, de vérité et de justice qui sont couronnées par la vertu de l'amour à l'image de l'Esprit qui unit le Père et le Fils.

Si nous nous réunissons chaque année pour commémorer l'armistice, ce n'est pas par simple goût des retrouvailles ou du souvenir de nos camarades disparus. C'est pour affirmer en nous-mêmes et devant le monde entier que les drames de l'humanité sont en passe d'être effacés à jamais. Et cela repose sur notre conversion personnelle et sur l'action toute puissante de Dieu. Notre conversion personnelle commence par le petit possible de chaque jour au nom du meilleur de notre conscience ou d'une morale naturelle comme celle de Jean Baptiste. Si nous sommes chrétiens, ce petit possible nous l'effectuons chaque jour à la suite du Christ, non pas seulement en appliquant sa morale, mais en vivant de sa grâce par la charité parfaite, la prière et les sacrements.

Quant à l'action toute-puissante de Dieu, elle est aussi de l'ordre du petit possible quotidiens Car le bras victorieux du tout-puissant est en même temps le bras *« comme d'un berger, qui rassemble les agneaux et les porte sur son cœur »*. Insensiblement, comme Jésus fut tiré du tombeau, Dieu conduit chacun vers la perfection. Ce n'est pas une toute-puissance tonitruante, c'est le souffle d'une brise, l'Esprit Saint qui finira par réussir la création.

MESSAGE
de Monsieur Jean-Pierre MASSERET
Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants
lu par Monsieur le Maire de Froideconche
devant le Monument aux Morts

Ce 8 mai 1998, nous célébrons le 53^{ème} anniversaire de la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie.

Ce jour là prenait fin, en Europe, la guerre la plus meurtrière de l'histoire de l'humanité, une guerre qui coûta la vie à plus de 50 millions d'êtres humains, dont la moitié de civils.

Grâce aux Forces Françaises Libres et aux combattants de la Résistance, la France appartenait au camp des vainqueurs : elle effaçait la débâcle de mai 1940 et retrouvait sa place parmi les grandes Nations.

Le 8 mai 1945 constituait non seulement la victoire de certaines nations sur d'autres, mais aussi la victoire des valeurs humanistes et démocratiques sur une idéologie raciste et criminelle. Le régime de terreur qui s'effondrait alors était notamment responsable de l'extermination programmée de 6 millions de Juifs, soit près des trois quarts de la communauté juive européenne.

C'est précisément parce que la Seconde Guerre mondiale avait été une lutte à mort entre des systèmes politiques, et non pas entre des nations, que la réconciliation des pays d'Europe occidentale au sein de la Construction européenne fut possible. Cette Europe de paix et de liberté, unie par la seule volonté des nations qui la composent, demeure une garantie précieuse contre la répétition d'un tel désastre.

Jean-Pierre Masseret
Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants

ALLOCUTION DE MONSIEUR HENRI PASSARD
Maire de Froideconche devant la stèle de la Brigade

- 8 MAI Date symbole d'une liberté retrouvée après des années d'occupation, des années de résistance aussi marquées à la fin par les combats libérateurs.
- 8 MAI Date de retrouvailles depuis 1945 pour les survivants de la B.A.L. et la population de FROIDECONCHE autour de ce monument témoin des sacrifices consentis à notre Patrie.
- 8 MAI 1998 Vous vous réunissez une fois encore à FROIDECONCHE pour y tenir une session qui pourrait être un des derniers pèlerinages sur les lieux de vos combats tant les années passent vite, tant le temps s'accélère...

Aussi, n'est-il pas inutile de rappeler aux générations présentes ce que fut l'épopée de la BAL, l'amitié qui en découlera entre les survivants et la population de FROIDECONCHE, le souvenir toujours vivant de ses sacrifices.

Après le débarquement de l'été 1944 en Normandie puis en Provence, les armées alliées ont progressé vers le nord-est. Elles ont fait leur jonction en Bourgogne à la mi-septembre et sous le commandement unique du Général EISENHOWER, elles allaient avancer vers l'Allemagne. C'est dans la région lyonnaise que la Brigade Alsace-Lorraine, constituée le 10 septembre 1944 dans le Sud-Ouest rejoindra la première Armée, avec à sa tête le Colonel Berger, André MALRAUX, engagée dans des opérations importantes et meurtrières. Elle participera avec la 1ère D.B. à déloger la Wehrmacht des premiers sommets vosgiens au-dessus de Ramonchamp, entre fin septembre et début octobre, avec de sévères pertes ; une vingtaine d'hommes sans compter les blessés.

Ensuite, avec la 5e D.B., vous pénétrez en Alsace par Seppois et vous entrez les premiers dans Dannemarie, non sans pertes sérieuses.

En décembre, Strasbourg libérée par la 2ème D.B. du Général LECLERC est à nouveau menacée. Seuls, devant l'ennemi qui a repassé le Rhin, vous parvenez à stopper la contre-offensive de l'adversaire.

La mission de la Brigade Alsace-Lorraine s'achèvera par votre participation à la libération de Colmar.

Les premiers morts de la Brigade Alsace-Lorraine, au-dessus de Ramonchamp furent ramenés à Froideconche là où le poste de commandement était installé. Ils furent inhumés provisoirement en ce lieu même, conduits en terre par leurs camarades et les gens de Froideconche.

Pour nous replonger dans la dramatique de ces instants écoutons ce que disait Monseigneur Pierre BOCKEL, il y a quelques années devant ce monument :

« Nos camarades tombés à Bois-le-Prince, ensevelis en ces lieux et dont cette stèle évoque la mémoire, étaient tous des volontaires. Ils savaient et avaient accepté les risques d'engager leur vie jusqu'à la perdre pour la libération de la patrie. »

Parmi tous ces morts, permettez-moi d'évoquer l'un d'entre eux, Paul de GAULEJAC, jeune étudiant toulousain dont un camarade de combat nous livre le récit de ses ultimes instants.

28 septembre : Corravillers, entre Luxeuil et Le Thillot, préparation du cantonnement. Après-midi, montée en ligne, à pied. Au-dessus de nos têtes des obus qui vont frapper au loin. Nuit noire... arrivée en ligne, mortiers c'est le baptême du feu.

29 septembre : Matin - en lisière de forêt, face à une autre lisière celle des Allemands. Après-midi, montée aux avant-postes.

30 septembre : une mitrailleuse s'installe en face de nous, à 150 mètres de nos trous. Coups de feu, réplique, rafales, accalmie.

Après-midi, 3 heures, Paul va porter un renseignement un peu en arrière, repéré sans doute... une rafale de mitrailleuse, 3 balles, un cri

« ADIEU ! »

L'enfant est étendu sur le dos, un flot de sang, un petit trou dans la poitrine... mort ! Ses camarades ne peuvent pas le croire.

2 octobre - Froideconche - Un soldat écrit, à l'Eglise, sur un cercueil en bois blanc : chasseur Paul de GAULEJAC, tué à l'ennemi le 30 septembre 1944.

En quelques mots, votre aumônier a fait resurgir le passé dans vos mémoires, vous qui avez vécu ces moments difficiles.

Paul de GAULEJAC et tous vos camarades mis en terre de Froideconche ont regagné leur sol natal. Ce cimetière militaire devenu terre sacrée a été de par la volonté de Madame SEILER, sa propriétaire, donné au souvenir de ces héros. Une stèle inaugurée le dimanche 21 septembre 1952 regroupe tous les noms des soldats de la BAL morts pour la France. Elle est devenue votre monument national et vous avez confié à Froideconche le soin de son entretien ce que nous avons accepté avec ferveur et humilité.

Je laisse à votre chef André MALRAUX le soin de conclure en le magnifiant le sacrifice suprême de vos camarades morts au champ d'honneur : « *Ils ont dit NON à la servitude, NON à la disparition de la dignité et des droits de l'Homme. Ils ont préféré être des cadavres d'hommes libres plutôt que des corps vivants d'esclaves.* »

C'est ce message que nous nous efforcerons de transmettre à ceux qui nous suivront en espérant fort, très fort, que l'amitié entre les peuples et la paix qui en découle durent et durent encore et toujours...

**VIVE LE SOUVENIR DE LA BRIGADE ALSACE LORRAINE
VIVE LA FRANCE**

Froideconche

1944 - AMI, te souviens-tu ?

Un coin de verdure
 Un p'tit pré des Vosges
 Un clocher dans un ciel grisailleux.
 Te souviens-tu ?

On revenait de là-haut,
 Le pays des fougères rousses,
 Des étangs noirs, des chemins boueux.
 On était crotté...
 Et c'est là-haut qu'ils sont tombés,
 Nos copains.

Un p'tit coin de pré.
 Quelques croix de bois.
 Avec le Colonel.
 Avec l'aumonier
 Et quelques copains crottés,
 On leur a dit "Adieu",
 A nos copains.

1986 - Un p'tit coin de pré.
 Un p'tit coin de Froideconche,
 Et plein de petits drapeaux,
 Des bleus, des blancs, des rouges,
 Et des fleurs aux arbres,
 Et des enfants, et des familles...

C'est à vous, nos copains,
 C'est à vous qu'on pensait.
 Un mot par-ci,
 Un souvenir par-là,
 Des noms, des noms, là, gravés dans le bronze,
 Une larme essuyée en douceur à l'appel des orts
 Nos copains d'alors.

Un p'tit coin de verdure
 Du côté des Vosges
 Du côté de Froideconche.
 Une croix, des noms, un nom...
 C'était mon copain...

Un de la Téna

Allocution du Président de la section du Haut-Rhin.

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les Conseillers, Monsieur le Colonel Commandant la Base Aérienne 161, Monsieur le Président des Anciens combattants de Froideconche. Chers amis Froideconchois, chers Brigadiers et Brigadières.

L'an dernier, le Président P. Ernst, en ce lieux exalta les mérites éminents des municipalités successives qui ont dirigé cette commune. Mais mérites éminents aussi de toute votre population, dans ses générations successives, qui a su préserver et nourrir la petite flamme du souvenir.

Aujourd'hui, Monsieur le Maire, vous nous conviez à l'inauguration du nouvel espace entourant notre monument national. Là où il y a un demi-siècle passé s'élevaient trente-deux croix blanches, cette aire nouvelle est belle. La sobriété du décor que vous avez su judicieusement placer fait désormais de ce lieu inséré dans son écrin de verdure un coin propice à la méditation. Ici, nous le savons la mémoire de nos infortunés compagnons sera perpétuée à tout jamais.

Vous tous, vous le savez bien, chaque année, nous avons au pied de ce mémorial le privilège de ressentir, à pareille date, une intense émotion commune faite d'inoubliables souvenirs liant Froideconche à la Brigade. Nous savions là-haut dans nos trous individuels à quelques pas du Chleuh que des mains de mères du village avaient toiletté nos morts que nous refusions de confier enveloppés dans une toile de tente à la glèbe d'un sous-bois. Nous savions que tout ce village s'était rassemblé en son église pour leurs obsèques et que les enfants des écoles fleurissaient leurs tombes. Nous apprenions que ce lopin de prés appartenait à une famille alsacienne ayant fui la province en 70. Enfin au sortir de nos maquis où nous fûmes faut-il le rappeler parfois dénoncés et pourchassés nous avons rencontré ici un pur esprit de fraternité communautaire. Nous retrouvions la Nation, son âme, sa spiritualité.

Dès lors notre engagement a accru sa densité morale faite de tout un invisible tissu de liens du coeur. D'autres villages attendaient leur libération il convenait de poursuivre l'effort.

Soixante-deux noms d'officiers, de Sous-officiers et de Chasseurs figurent sur ces deux plaques. Notre petite Brigade connut hélas le pourcentage de pertes consenti par de grandes unités. Il nous faut y ajouter un soixante-troisième patronyme, celui de notre compagnon VELUDO, blessé lors de l'encercllement à Gerstheim et mort en captivité. La Brigade ayant été dissoute avant que les camps ne fussent libérés le sort de Veludo échappa à l'attention de notre Amicale constituée après guerre. Aujourd'hui cher Veludo ton esprit vient de retrouver les tiens.

Permettez moi de rester encore un peu en mémoire avec nos infortunés camarades qui donnèrent au pays des leçons de courage et d'abnégation et surent mourir selon son coeur. Je voudrai englober dans ce souvenir nos disparus d'avant la création de la Brigade. Notre colonel disait d'eux: « Ainsi est le sort des humbles de plonger dans l'oubli pour ne se retrouver que dans la commune gloire de l'Histoire » Ce sont ceux que nous retrouvâmes abattus, achevés, torturés à mort, fusillés après un simulacre de procès, morts de blessures restées sans soins et déportés non rentrés. Leurs noms n'ont pas été coulés sur ces plaques mémoriales, leur nombre est approchant à celui de ces tables. Dans le sud-ouest notre amicale entretient fidèlement leurs stèles commémoratives.

Comme nous avons toujours gardé en nos coeurs leur souvenir nous sentons leurs présences folâtrer autour de cette stèle où les chants d'oiseaux glorifient les vainqueurs.

Aujourd'hui, considérant notre âge, car nous sommes proches du grand départ, et toute l'attention manifestée à notre égard par votre municipalité et l'ensemble de la population froideconchoise on pourrait penser qu'une boucle est bouclée, que ce qui devait être fait l'a été.

Chers compagnons, Il nous reste a nouveau à nous mobiliser pour la défense de la Patrie. Ce matin traversant Guebwiller nos bus sont passés devant un mur orné d'un ignoble graffiti.

Nick la France!

Cet apport culturel venu d'ailleurs semble actuellement si banal qu'il y a déjà plusieurs semaines qu'il interpelle les passants dans l'indifférence quasi générale. Un journaliste a cru bon devoir ironiser dans un encart sur la faute d'orthographe commise. Barbouillez nos murs, insultez-nous mais que ce soit en bon français que diable. Nick s'écrit autrement.

Chers amis, prenons garde!

Nous entrons à nouveau dans le cycle des abandons, de l'indifférence, de la bassesse, des démissions. P.Ernst l'an dernier vous disait que si l'on perdait le sens de la communauté nationale on perd le sens de la communauté tout court. Alors chers compagnons dans ce qui vous reste de forces réagissez, faites entendre votre voix. Nul n'est besoin pour cela de rejoindre je ne sais quel parti. La France, notre France, celle qui bâtit: celle de l'ange de Reins, celle suspendue au ciel par ses cathédrales et que les grappes lourdes de ses vignobles retiennent à terre, défendons-la de nouveau, car la France est nécessaire au monde comme le levain et le sel. Elle est fraternelle mais ne doit pas impunément se laisser insulter sur son sol.

Merci, Monsieur le Maire, Messieurs et Mesdames les conseillers municipaux, mon Colonel, Messieurs les officiers et Sous-officiers de la Base 161, Messieurs et Mesdames les enseignants, vous les enfants des écoles, Monsieur le Chef et vos talentueux musiciens. C'est parce qu'en ces temps de régression vous nous offrez en votre paisible commune loin des cités à problèmes de nous associer à vos célébrations patriotiques que Froideconche est si chère à nos coeurs.

Merci à vous tous d'être venus si nombreux, parfois de fort loin, pour honorer de nouveau nos glorieux morts sans lesquels il n'y aurait point eu de liberté en ce pays.

Jean CLAUS.

MÉMOIRES QUI DURENT ET MÉMOIRES DURES

La mémoire que nous avons toujours défendue est celle de nos camarades morts au combat pour la reconquête des libertés abolies par l'envahisseur, celle de tous les innocents, déchiquetés par l'éclatement des bombes sur nos villes, celle de tous les familiers et des amis assassinés dans les prétoires de la Gestapo et de la Milice ou exterminés dans l'ignominie des camps de concentration et, pour quelques-uns d'entre nous, celle de frères enrôlés de force, avec une tenue de disconvenance, sous une bannière à croix gammée qui ne leur valut qu'une croix de bois dans l'immensité glacée des mornes paysages soviétiques.

Cette mémoire est restée très lacunaire dans l'insouciance des nonchalants et des indifférents de notre génération, sortis indemnes sur des "chaloupe de sauvetage" du naufrage du vieux rafiot "FRANCE", alors que nous autres, nagions à contre-courant, avant de pouvoir retrouver la terre de nos espérances, avec ce cher vieux bateau caréné à neuf. Elle n'a fait que végéter petitement, par un désintérêt d'époque, dans les couches de population plus jeunes.

Un travail de fourmi, dans les établissements d'enseignements, dû pour beaucoup à des bénévoles, s'est vu récompensé néanmoins ces dernières années, par une prolifération de petites radicelles, dans le terreau de nos souvenirs qui toutes n'arriveront pas à grandir, mais dont les plus vigoureuses restent pour nous, promesses de continuité.

La commémoration d'un cinquantenaire, plus "ronflant" que ceux des numérotages intermédiaires, plus humbles, à l'image de noces d'or, prévalant sur celles de laine, de papier ou de bois, a fait surgir d'eaux profondément dormantes, une profusion d'ouvrages sur la Résistance, des "Mémoires" comme disait Gide « *qui ne sont jamais qu'à demi sincères* », d'autres, avec les inexactitudes provenant de la délitescence plus ou moins profonde du temps, celles, collectives, bénéficiant de témoignages concomitants plus valables, enfin, une littérature, travail de glane approximative, par des auteurs qui ne l'ont jamais approchée.

Bref, ces "rapports", en équilibre plus ou moins instable, un demi siècle après les événements, joints à l'authenticité de documents puisés à la source, ont ouvert la voie à la constitution de "dossiers de l'Histoire", traités sur certaines chaînes de télé, pour les somnoients des veillées tardives.

C'est ainsi que j'ai découvert, sous le titre "Mémoire" dans un article aimablement autorisé à un confrère moins huppé, par le journal "Le Monde" qui le publia, en prime, le 22 septembre de cette année, qu'un film : "Un million d'Allemands en France, 1945-1948", réalisé justement pour les dossiers de l'Histoire, avait ouvert la cage aux souvenirs, soi-disant douloureux, des prisonniers allemands détenus dans une France ruinée, y compris un rajout de contingent, après une répartition entre Alliés, à la fin des hostilités.

Le dossier a, paraît-il, été traité rigoureusement et avec beaucoup de tact. Comme je ne suis nullement partisan de la loi du talion : "Œil pour œil et dent pour dent", ni de la répressive : "Dix otages fusillés pour un Allemand trucidé", je ne ferai qu'approcher ponctuellement le musée des horreurs, donc à extraire seulement quelques-unes de toutes celles qui pourraient faire l'objet d'un film à long kilométrage, s'étendant sur des centaines et des centaines d'épisodes relatifs à la présence de millions d'Allemands en France, de 1940 à 1944, un film d'épouvante qui aurait repoussé dans l'ombre toutes les productions présentées aux différents festivals d'Avoriaz.

Une analyse de l'article me fait penser que la mémoire de la grosse majorité des prisonniers allemands ne s'attarde guère sur quelques brimades subies ; vraisemblablement pour eux, ne firent-elles que s'ajouter aux vexations antérieures provenant d'un Kompanieführer un peu rogue ou distillées avec plus d'hypocrisie par la vindicte d'un Feldweibel de service.

Ne se plaindront point, en principe, ceux qui remplacèrent les prisonniers serbes ou russes, notamment dans les départements recouverts, chez les agriculteurs, gagnants, recto comme verso, dans cette manipulation de main-d'œuvre bon marché, donc des travailleurs de ferme, quasiment libres de leurs mouvements, plutôt bien traités et qui ne se gênèrent point de cultiver l'amourette et de contenter si possible leurs faims d'épidermes, sans crainte de l'ombre funeste d'un peloton d'exécution, promis auparavant à nos propres prisonniers et à leurs partenaires occasionnelles de Niedersachsen ou du Mecklembourg pour de compréhensibles abandons.

Se satisferont plus encore de leur captivité, ceux qui, sans scrupules majeurs, remplaceront l'aigle noir de Prusse par le coq gaulois, pour faire souche dans leur lieu de détention quelques années après.

Mais, abstraction faite des "taiseux" et des comblés, il y eut, plutôt dans les camps, quelques remâcheurs et râleurs impénitents, à présenter un contentieux aux enquêteurs.

Un ancien adjudant de la Luftwaffe se plaignit d'avoir reçu "une nourriture minimum" et d'avoir dû subir "des gardiens brutaux". Un autre dit : « *Nous étions constamment en danger de mort* » tout en reconnaissant qu'on les battait très rarement.

De ces objections, la seule recevable ne pourrait émaner que d'un démineur. Les autres, plutôt futiles, voire puérides, dans le contexte que nous avons vécu et vivons encore, pourrait prêter à sourire, n'eussent été les millions d'affamés de tous les pays envahis, séquestrés et pressurés jusqu'à l'exsanguinité de leur économie, n'eussent existé aussi la fumée nauséuse des crématoires et les charniers d'aboutissement de la marée rouge des cadavres suppliciés.

Le témoignage le plus dur a été fourni par un ancien S.S., entré dans cette formation à l'âge de 17 ans, donc selon toute vraisemblance, en tant que volontaire et qui rapporta que des Français avaient uriné sur les K.G. (P.G. allemands) dans les wagons qui les transportaient. Pourquoi ? En souvenir de quels sévices ?

Je n'applaudirai point à cette démonstration déshonorante, profondément stupide et je suis à peu près certain que la quasi-unanimité des 678 carbonisés d'Oradour-sur-Glane et la centaine de pendus de Tulle auraient exprimé la même opinion si la horde de sauvages qui officiaient dans nos régions, en juin 44, les avaient laissés en vie pour pouvoir en statuer.

N'empêche que cet ancien S.S. aurait mieux fait de se taire pour ne pas remettre sur rails la longue théorie des wagons cadencés, afin d'empêcher les évasions, ceux qui véhiculaient deux au trois jours de rang, des centaines et des centaines de déportés, serrés comme harengs en caque dans les "Huit chevaux en longs", sans ravitaillement, la peur au ventre, le fumet de tous les corps et l'odeur de toutes les déjections comme compagnons d'abomination. Il reste aussi que parmi les femmes des commandants de tous les camps de prisonniers en France, il ne s'est jamais trouvé une Ilse KOCH, celle qui éprouvait un faible pour les abat-jour en peau humaine et qui faisait son choix des plus beaux motifs sur le corps des tatoués.

L'article signale les N° 10, 11 et 32 des conventions internationales de Genève dont l'un stipule qu'il faut épargner les travaux dangereux aux prisonniers puis spécifie que « 13 000 démineurs allemands trouvèrent la mort en France... aux côtés de 500 Français, engagés volontaires pour ce terrible travail ».

Donc, à cette époque, le grelot genevois de la Croix Rouge s'agite ; il était plus enrôlé auparavant, du temps que les colossales fortunes nazies, les bijoux volés aux déportés, les dentitions en or arrachées aux cadavres des chambres à gaz s'entassaient dans les coffres-forts zurichois et bâlois, prêts à garder, avec cette précieuse manne, une bienveillante mutité.

De même, la presse catholique qui n'était point trop représentée dans la floraison de journaux clandestins, met ses cloches en branle. A ma connaissance, il n'y avait que les "Cahiers du Témoignage Chrétien" à affronter, avec "Combat", "Franc-Tireur", "Libération", "La France libre" et de nombreuses autres publications, tous les dangers que présentaient l'impression et la distribution des numéros spéciaux édités par la Résistance, alors que Rome sommeillait, que la majorité du clergé français jetait, à gros goupillons, l'eau bénite en provenance de Vichy, dans ses églises, que les prônes se voulaient plutôt feutrés tandis que les bulletins paroissiaux n'exsudaient nulle véhémence à condamner les exactions commises par l'occupant ou la milice.

Durant la période chaotique qui nous intéresse, celle d'après-guerre, cette même presse proclame : « Nous avons le devoir de ne pas ressembler à notre ennemi... » L'ennemi est à terre, depuis le 8 mai 1945. En remplaçant l'incongru lapsus, tout chrétiennement nous ne devrions donc point ressembler à ceux qui nous ont fait

tant de mal et, avec la douceur du pardon, risquer de faire sauter uniquement d'autres Français, parfaitement innocents, en les occupant à vouloir désarmer une "Mark V" antichar ou neutraliser une mine antipersonnel, posées par les protégés de la Croix Rouge. Le martyrologe de chez nous n'était-il pas assez fourni déjà ?

Il ne servirait à rien de réchauffer tous les plats d'un festin de la cruauté en m'étendant davantage sur les massacres en tous genres, l'holocauste juif, les pogromes contre les communistes ou les francs-maçons, la génocide gitan ou les exterminations systématiques d'autres "Untermenschen" dont nous gratifièrent les génies nazis du crime, jusqu'en 1945.

Ils avaient dû assimiler bien des leçons en feuilletant certaines pages purpurines et putrides de l'histoire des peuples, en en sortant quelques figures de proue jugées dignes de parfaire leur éducation sur les chapitres de la barbarie, du sadisme ou de l'inhumanité : le cynique et débauché Sardanapale, l'Assyrien; le fou Caligula, l'un des plus dépravés empereurs romains ; son demi-frère Néron, l'incendiaire de Rome que Racine stigmatisa, en mettant dans la bouche d'Agrippine, à l'intention de son fils qui sera son meurtrier, les deux vers que beaucoup d'entre nous auront appris et retenus :

*« Et ton nom paraîtra dans la race future
Aux plus cruels tyrans une cruelle injure »*

Attila, le "Fléau de Dieu", venu à la tête de ses hordes tartares, des bords de la Caspienne, pour ravager une bonne partie de l'Europe et plus particulièrement les florissantes cités gallo-romaines ; Gengis-Khan, fondateur - et à quel prix ? - du premier empire mongol ; Tamerlan qui mit l'Iran et une grosse fraction de l'Asie, à feu et à sang ; les conquistadores Pizarre et Cortès, exterminateurs respectifs des Incas péruviens et des Aztèques mexicains ; Torquemada, le dominicain, l'impitoyable "bâisseur" de l'Inquisition et le cardinal Ximénès, inquisiteur après lui, son alter ego en cruauté ; le capitaine catholique Montluc et le chef calviniste Des Adrets, pareillement sanguinaires dans leurs joutes fratricide Sélim 1er, surnommé "le Féroce", sultan des Ottomans; le grand-duc Ivan IV, dit "le Terrible" premier tsar de Russie. Et pourquoi ne pas ajouter à cette liste très, très incomplète, les vertueux puritains de la Nouvelle-Angleterre, grands expansionnistes, qui multiplièrent progressivement les étoiles à leur bannière en annihilant, en parallèle, les tribus indiennes des Cheyennes, Sioux, Hurons, Creeks, Séminoles, Cherokees et autres...

Hitler et tous ses soudards n'ont donc pas inventé la barbarie ; disons qu'ils en ont affiné parfois les méthodes et intensifié les moyens jusqu'à arriver à cette comptabilité astronomique de destruction. Ils ont même fait des émules en cette fin de millénaire, des émules qui, pareillement, ont fait passer la trame d'une idéologie qu'ils défendaient, dans des bains de sang de couleur plus sombre que le carmin, l'écarlate ou même le cramoisi. Parmi les grands-prêtres de l'horreur, ont trouvé un solide socle pour y être statufiés : Mao, Staline, Pol Pot, Karadjic, parmi les plus représentatifs.

Les champions futurs de l'exécration, vous les trouverez, lors des reportages télévisés, impubères pour longtemps encore, dans des colonnes rebelles, une mitrailleuse accrochée à leur grêle épaule, mais la haine profondément ancrée dans un regard déterminé et sans pitié.

Plus en amont de l'incessant flux du temps en marche sur les bancs d'une école et en culottes courtes, vous en dégouterez, à entamer avec la lame d'un Opinel, la peau d'un camarade, victime expiatoire d'un juvénile fantasme ou à "attendrir" cette peau, comme viande de boucherie, à l'aide d'une matraque à ressort. Des gosses, somme toute, qui n'ont reçu, en héritage, d'une société en profond désarroi, ni culture ni repères moraux.

En conclusion, à tout considérer, je préfère de loin, le film "Le Franciscain de Bourges", nettement raccommodeur et qui, par l'émotion suscitée nous prouve que tous les soldats allemands n'étaient pas des criminels sans cœur, à des brochures et des pellicules qui arguent trop que, nous aussi, sommes pareillement répréhensibles, pour avoir transgressé des conventions signées, il y a longtemps déjà, par les Nations, pour nombre restées toujours belligérantes en puissance.

Si violation de ces conventions, il y a eu, faut-il oublier qu'en terminologie de mesures de "capacité", il reste infailliblement une différence entre le dé à coudre et le demi-muid ?

Alors qu'un demi-siècle après la cessation des hostilités, il est curieux de trouver encore des personnages de tragédie qui s'attardent sur la petite paille qu'ils ont pu dénicher dans l'œil de l'antagoniste et de ne jamais avoir ressenti l'impact de la grosse poutre, dans le leur, il reste à craindre que toutes les tendances correctives, de plus en plus médiatisées, telles que ce film sur la vie des prisonniers allemands en France, ou le procès trop tardif de Papon (pourquoi n'a-t-il pas eu lieu, en 1981, alors qu'il réclamait lui-même les Assises ?) ou les gestes multipliés de repentance, ne viennent dédouaner les crimes nazis.

Il ne s'agirait point, pour la France et les Français, de troquer l'humiliation subie, quatre à cinq années durant, contre le cilice d'une humilité obsessionnelle.

Raymond BERGDOLL

P.S. : en France, les derniers K.G. furent libérés en juin 1948. Les Français continuèrent à manipuler leurs minces tickets d'approvisionnement jusqu'en 1950-1951.

RETROUVAILLES EN UT MINEUR

Nous étions trois combattants, heureux de pouvoir nous soustraire pour quelques jours à l'incertitude du front et à la froidure de ce mois de février 45 d'hiver alsacien qui, avant la nécessaire exploration par les hommes du génie, conservait les cadavres souvent minés, mieux que les chambres froides d'une morgue d'hôpital ; notre permission de détente devait nous ramener dans un Périgord qui avait su faire peau neuve depuis sa libération.

Trois Mosellans, soit un de mes camarades d'enfance répondant au nom d'emprunt "Benoît" et moi-même, tous deux originaires de ce village de Rémelfing, presque à portée de voix de la frontière allemande et qui pourtant avait fourni - et c'est l'hommage que je lui rends en passant - bien du monde à l'armée DE LATTRE comme à la division LECLERC, ou à des groupements de la Résistance, intégrés par la suite pour contribuer à chasser l'ennemi hors des départements chers à notre cœur, le troisième larron, un caporal qui nous était tout dévoué, natif de la région de langue française, du côté de Château-Salins, une contrée fortement expurgée en 1941 parce que patoisant mieux en "welch" qu'en germanique imposé.

Mon ami Benoît et moi, tous deux sous-lieutenants, portions évidemment nos galons fixés sur l'épaulette ; le caporal, moins plongé dans les huiles bien que commensal de longue date, affichait pareillement ses sardines couleur tomate, plus près du col que de la manche.

Bref, tous trois, nous avons bénéficié du confort très relatif d'une Jeep ouverte aux souffles océaniques comme à ceux du continent, pour nous véhiculer jusqu'à la gare de la capitale alsacienne, la ligne Strasbourg-Nancy ayant été rouverte depuis peu. C'est celle-là que nous devons emprunter en prime pour notre périple ferroviaire de deux jours.

Le wagon de 1ère classe se trouvait presque en tête du convoi, pour lui permettre d'être chauffé « hiérarchiquement » par une locomotive fortement enrhumée, avant ceux de la queue qui grelottaient encore sur des rails bien engivrés. Nul n'ignore qu'à l'époque que j'évoque, il subsistait encore trois classes dans les trains de la SNCF, que les officiers avaient droit à la plus huppée, les sous-officiers à l'échelon médian alors que la « troupe » pouvait caler ses fesses sur des banquettes plus rudimentaires, étant entendu que la permission de détente se trouvait assujettie d'un trajet gratuit pour les stratèges comme pour les exécutants de la force armée.

Il reste à ajouter qu'également un certain état d'esprit s'était installé dans le cénacle des unités combattantes, à l'encontre principalement des militaires de carrière qui, quatre années durant « n'avaient point travaillé la vigne » pour ne répondre présent qu'au moment des vendanges... à l'arrière.

Le caporal, donc, voulut se séparer de nous ; nous refusâmes et après avoir ouvert la portière d'un compartiment marqué à l'as romain, froidement nous le propulsâmes en avant-première dans le wagon. Stupeur chez les trois occupants, un capitaine et deux lieutenants qui avaient extirpé, comme nombre d'autres, leurs anciens uniformes, galonnés sur manche, d'une naphthaline de quelques années d'âge pour occuper des postes dans la bureaucratie ou l'intendance, apparemment plus douilletts que les nôtres.

A dire vrai, nous n'avions nul pouvoir de vouloir imposer un « indésirable » à ces braves gens, ni d'enfreindre le code édicté par la SNCF ; notre geste ne revendiquait, selon une règle morale bien simpliste, qu'une certaine égalité de « privilèges » sur les arrières comme aux avant-postes.

Après avoir salué correctement, comme il se devait, nous nous installâmes, armée nouvelle face à l'ancienne. Je me retrouvais, baraqué entre le caporal et mon ami d'enfance, c'est vraisemblablement pourquoi la hargne de l'un des lieutenants adressa une invective un tantinet méritée mais plutôt musclée à ma petite personne : « Dites-moi, lieutenant, où avez-vous appris votre règlement militaire pour vous permettre de traîner un caporal, en 1ère classe, avec vous ? Et que faites-vous de la discipline ? » Je n'avais point prêté attention au physique de nos « antagonistes » dont deux eurent la prudence du désintéret, mais dans la voix, une certaine violence verbale, puis le constat que je connaissais mon interlocuteur me firent répondre : « Mon lieutenant, sans vouloir vous offenser, j'ai épluché le manuel du gradé comme vous ; quant à votre discipline à deux vitesses, j'en ai été un des malheureux témoins, au moment de la débandade de 1940, alors que les sans-grade décrochaient, sans ordre, à pied et que bien des officiers se défilaient pareillement, mais avec plus de rapidité, en emmenant maîtresse ou femme et enfants, matelas, linge et objets ménagers sans mésestimer l'imposante gamme des provisions, dans des voitures supérieurement bourrées ». Et mon camarade de renchérir : « Notre semblant laisser-aller n'est pas de l'indiscipline. Chez nous, il n'y a ni mess ni réfectoire, mais une popote unique. Nos trous individuels sont à peu près du même calibre et les mêmes pruneaux nous sont destinés, galonnés ou non. Et puis, pour l'instant, nous ne battons pas en retraite, que je sache ! »

Le trop strict lieutenant ne se tint pas pour battu et nous ordonna de faire descendre le porteur de sardines, ce pourquoi, je rétorquai : "Allez ! allez ! vous n'êtes pas si méchant que vous le paraissez, lieutenant KREMPF !" Un instant médusé, il balbutia : « Mais ? Mais ? ...vous me connaissez ?... » - Depuis la 1^{ère} A en 1932 ; je suis resté trois années à St-Avold où vous ne nous avez pas exposé les chapitres d'un quelconque règlement militaire, mais enseigné les Sciences Naturelles et les Mathématiques. Je vous en serai durablement reconnaissant même si je n'approuve point intégralement votre intervention d'aujourd'hui. - Mais quel est votre nom ? Non ! laissez-moi deviner ! ... 1ère A en 32, vous dites ? - Oui HOUVER ... ? GREFF... ? WEISSER ... ? BOJOLY... ? BERGDOLL ... ? - Halte Vous y êtes ! - Chans blague, alors ! »

Inutile de vous dire que le Lt KREMPF quitta la vture de la mauvaise humeur et son comportement légèrement... agressif pour replonger aussitôt et très verbeusement dans les souvenirs d'un passé au cours duquel il avait beaucoup donné de lui-même.

Il ne fut plus question ni de guerre ni de règlement... ni de changement de longitude dans le train, pour le caporal ami. Mais, jusqu' Nancy, où nous nous quittâmes en très bons termes, je rentrai dans ma vieille carapace d'élève, face au professeur KREMPF.

En 75 ou 77, j'eusse bien aimé rappeler  M. KREMPF notre rencontre aussi forte qu'inconfortable  ses débuts. Nous ne le vîmes point. Nous n'entendîmes que sa voix... enregistrée sur cassette. Puis de rares nouvelles nous parvinrent par la suite, avant qu'il ne rejoignt son meilleur ami, Florent ZIMMERMANN (galement professeur de Mathématiques et Sciences Naturelles  Dieuze, avant d'enseigner  une foule de Normaliens  Montigny-lès-Metz) décédé prématurément, dès les années 50.

Tous les deux furent des hommes probes, de conscience droite et claire et de valeur incontestable.

Raymond BERGDOLL

JEUX DE HASARD

Ils étaient quatre. Quatre enseignants, c'est-à-dire deux Mosellans et deux garçons du cru, dans un Périgord occupé par l'Allemand et qui tamisait sa proverbiale convivialité, taisait sa jovialité et cachait son vif esprit de revanche, dans l'attente de l'heure des combats qui sortiraient une liberté toute neuve de la fangeuse ignominie, destinée des vaincus.

Qui dit quatre, peut songer à jeu de cartes. Effectivement, les quatre instituteurs, liés par une franche amitié se retrouvaient le mercredi soir, pour la traditionnelle partie de bridge, au Café de la Terrasse, en ville. Ce faisant, personne ne s'y mettait sur la paille ni ne trouvait le pactole ; au quart de centime le point, il n'était point question de ramasser une veste et de perdre sa culotte.

Non ! Ils étaient là, devant un tapis vert et une boisson frelatée d'occupation, pour oublier quelques heures durant les contingences de leur métier, mais surtout pour échanger des propos sur la situation chagrine dans laquelle était plongé ce pays de France auquel ils tenaient et les moyens susceptibles de se glisser au plus tôt hors du cilice d'humilité, endossé à la défaite de 1940.

C'est pourquoi, entre un « deux de chute » et « un petit chelem », il se trouva que les trois camarades qui exerçaient en ville et qui, depuis un moment déjà, faisaient partie de groupements de la Résistance, avec des responsabilités bien affirmées, sollicitèrent leur comparse, célibataire de surcroît, afin qu'il vienne les rejoindre pour leurs activités clandestines. Avec une franchise déconcertante, ce dernier se refusa en arguant qu'il avait au trop peur, en son temps, du côté de Wiesviller, une des avancées de la ligne Maginot, et que surtout sa petite planque d'instituteur-secrétaire de mairie, dans un petit village distant de quinze kilomètres lui permettait d'oublier tous les « jours avec restriction » créés par les suppôts vichyssois et de pouvoir approvisionner de façon conséquente, le garde-manger d'une mère à laquelle il tenait énormément, mère veuve de son mari tué à l'autre guerre et qui opposerait toute son influence à ce volontariat qui risquait de lui prendre son fils unique.

Des raisons compréhensibles qui n'entachèrent nullement l'amitié et l'estime réciproques, d'autant plus que le « récalcitrant » du groupe enferma la conversation dans les tréfonds de sa mémoire.

En juin 1944, délaissant leurs épouses, les trois enseignants citadins allèrent crapahuter dans les sous-bois périgourdin et, la région libérée, continuèrent à se battre, qui, dans les Vosges et en Alsace, qui, dans la poche de Royan. L'Allemand terrassé et le rêve de liberté converti en lumineuse réalité, ils retrouvèrent, plus ou

moins indemnes, leur foyer respectif. Un demi-siècle après, ils vivent toujours. Dans le présent, certes, mais sans occulter leurs souvenirs.

Après l'heure H du débarquement, dans un Périgord en plein embrasement et sur un terrain forestier propice à toutes les embuscades, les Allemands et leurs alliés d'occasion perdirent la maîtrise de la situation et se vengèrent cruellement de leurs sévères pertes sur la population civile.

C'est ainsi qu'après la mi-août 1944, alors qu'elle se trouvait en plaine retraite, une colonne d'Allemands et de Russes Blancs investit le petit village où le quatrième des parties de bridge avait cru trouver un havre sécurisant.

Après le scénario d'usage, soit la population regroupée à coups de crosse, les malades extraits en force de leur couche, les enfants parqués avec les adultes et enfin l'infâme choix valant sentence de mort pour une vingtaine de pitoyables, le corps de l'instituteur-secrétaire de mairie se balança en premier aux vergues de l'inhumanité.

La charmante petite localité figure depuis au martyrologe des hauts lieux de la Résistance en Dordogne, le département français qui en comptabilise la plus. Pauvre compensation que celle d'un peu de fierté pour infiniment de douleur, d'une croix de guerre au regard de l'alignement de vingt croix de bois.

Au bridge, il faut toujours un mort. Le terme qualifie le joueur qui a abattu ses cartes pour une non-participation, une partie durant. Dans cette sinistre ultime partie engagée par les quatre amis, dans des registres différents, mais avec des cartes pipées par le destin, le hasard aveugle alla chercher le « non-participant » pour occuper la place du mort. De façon irréversible, mais au-delà du champ d'action de la belligérance, en bousculant toutes les règles préétablies.

En 1982, l'un des partenaires survivants eut à faire dans ce petit village, décimé par la barbarie ; pour des besoins de recensement, il se rendit à la mairie qui occupe maintenant l'ancienne salle de classe de l'instituteur supplicié. En ouvrant la porte et sans préalable aucun, il reçut de plein fouet le choc d'un regard clair, toujours jeune et d'un sourire un peu narquois. Avec la pointe d'émotion que l'on devine.

La commune reconnaissante avait fait faire un agrandissement d'une photo du disparu et lui avait attribué la place d'honneur, face au bureau du Maire.

Raymond BERGDOLL

Épisode avec MALRAUX

Représentant personnel du Général de Gaulle au Congo

Je viens de parcourir, avec beaucoup d'intérêt, les récits du Périgourdin Guy GEORGY, en deux tomes, intitulés : « La Folle Avoine » et « Le petit soldat de l'Empire », tous deux publiés chez Flammarion, il y a quelques années déjà.

Dans le premier, Guy GEORGY issu d'une famille très humble et élevé dans la tradition paysanne de l'entre-deux guerres, nous conte sa jeunesse à la Roque-Gajac, localité de la Dordogne, recensée comme l'un des plus beaux sites de France, en N° 4, je crois, après l'abbaye du Mont-St-Michel, Rocamadour et le paradis des peintres, Eze, perchant très haut son belvédère et son jardin exotique, au-dessus de l'azur profond du golfe de St-Hospice, en Méditerranée.

Elève studieux de la communale, puis seul interne, en sabots, du collège « La Boétie », de Sarlat (l'une des quatre premières villes de France à être restaurées, après la Loi MALRAUX du 4 août 1966, créant des secteurs de sauvegarde, pour en protéger le patrimoine), il parachève, toujours boursier de l'Etat - à une époque où il fallait passer des concours de plus en plus ardu pour en être jugé digne -, à Bordeaux, puis à Paris, des études qui lui ouvrent le chemin des horizons africains, dont il rêve depuis toujours.

Dans le second, il nous relate, avec beaucoup de verve, les étapes de sa carrière qui le voit débarquer, en novembre 1944, après une traversée mouvementée sur un infâme rafiote et alors que les "U-Boote" de DOENITZ, concentrés dans l'Atlantique, anéantissent encore des convois alliés destinés à la côte africaine, dans la nouvelle capitale camerounaise, Douala, résidence du gouverneur général, depuis 1940, le général LECLERC ayant jugé utile, à cette date, d'y effectuer le transfert depuis Yaoundé.

Débutant comme chef-adjoint du cabinet du gouverneur du Cameroun, il gravit, en quinze ans de fonctions, tous les échelons, jusqu'à se retrouver, en fin de carrière « colonialiste », comme Gouverneur-Haut-Commissaire de la République Française, pour l'A.E.F., au Congo, après avoir transité par le Gabon et quelques ministères parisiens de deux républiques. (Plus tard, après le cycle des émancipations, il reprendra du service en Afrique noire, comme ambassadeur de France).

C'est à ce titre de Gouverneur-Haut-Commissaire qu'il assista, le 15 août 1960, à la passation de pouvoirs entre la France et le Congo, fraîchement affranchi d'une longue tutelle devant un parterre « *d'Africains, de Noirs et de Nègres* », ce qui, selon le président Léopold SENGHOR, du Sénégal, voulait dire : « *des Blancs, des Noirs en costume européen et des Nègres plus ou moins dépenaillés* ».

Je rapporte in extenso le récit fidèlement coloré de cette cérémonie protocolaire en vous faisant grâce des nombreuses péripéties plus ou moins cocasses qui la précèdent.

L'Assemblée congolaise ayant adopté un pavillon national et la « Congolaise », leur Marseillaise, il n'y avait plus qu'à mettre la dernière main au cérémonial de passation des pouvoirs. Nous étions le 14 août et André MALRAUX, représentant personnel du général de GAULLE, venait de débarquer à Brazzaville, au cours de l'après-midi. Tout échauffé par les morceaux d'anthologie dont il avait gratifié le Tchad et l'Oubangui, il songeait à une évocation lyrique de la France Libre, du gouverneur général ÉBOUÉ, de la conférence de Brazzaville et du fétiche N'GOL, que certaines tribus congolaises commençaient à vénérer, dans les forêts de Mayombé. Après un bref tour de ville dans la moiteur du soir, il se retira vers minuit, dans une véranda de la case DE GAULLE et se mit à écrire.

Là, devant un pichet de whisky-jus de fruit et une secrétaire ensommeillée, il entreprit la rédaction d'un morceau inoubliable. Les feuillets zébrés de sa large écriture, s'envolaient de sa table ; je les recueillis précieusement et les transmettais à la dactylo qui les tapait en somnambule.

Aux premières heures de l'aube de ce 15 août mémorable, tous les fils de la pièce se trouvaient enfin noués et il n'y avait plus qu'à apporter les dernières touches au décor de la scène. La journée se passa en conciliabules congolo-français. Les militaires répétèrent leur numéro d'ordre serré, le canon apte à tirer les salves symboliques fut traîné devant le mât du pavillon.

André MALRAUX visita les quartiers de Bakongo et de Poto-Poto qui lui rappelèrent l'Asie et me parla longuement d'HOLDERLIN et de la Baghavad Gita.

A onze heures du soir, l'ancien palais du Gouverneur général de l'A.E.F. ouvrit les portes de ses salons illuminés ; le gouvernement congolais et les autorités coloniales prirent place sur l'estrade d'apparat qui avait été dressée. Deux fauteuils placés côte à côte, attendaient le président de la République du Congo et le représentant personnel du général de GAULLE. Le haut-commissaire général Yvon BOURGES, le général commandant supérieur et moi-même, complétions de part et d'autre, ce dispositif athénien.

De chaque côté de la vaste salle de réception, une foule d'invités, triés sur le volet, attendait l'événement. A onze heures trente, l'huissier qui avait été posté près de la porte d'entrée annonça, d'une voix mal assurée, l'arrivée de son excellence le Président de la République du Congo : l'abbé Fulbert YOULOU, en soutane blanche barrée du grand cordon du mérite congolais, acheté la veille à Paris, fit deux ou trois pas timides en redressant sa petite taille et s'arrêta tandis que les applaudissements et les vivats éclataient dans la pièce.

Le gouvernement se porta alors, d'un seul élan, à sa rencontre. Les ministres, conduits par le plus corpulent d'entre eux, Stéphane TCHITCHELLI, ministre des Affaires étrangères, s'emparèrent du président et le hissant à bout de bras, s'avancèrent en dansant vers la tribune d'honneur sur un air à la mode, scandé par l'assistance enthousiaste : « *Indépendance, Tcha-Tcha-Tcha !* ». Ainsi porté, le président atterrit sur son siège, sous l'œil ébahi du grand voyageur André MALRAUX, à qui ses souvenirs

innombrables des grands de ce monde ne rappelaient peut-être rien de comparable. Les discours commencèrent.

L'orateur français évoqua, d'une voix tremblée, le pas lourd des légions africaines en marche pour les champs de bataille historiques où s'était défendue la liberté de la France et du monde. Il parla de la Fraternité des armes et du tribut du sang généreusement payé. Il souhaita tous les bonheurs possibles au jeune Etat et l'assura de la solidarité affectueuse et de la protection de notre pays. L'abbé répondit dignement et sans emphase avec une bonté et une sensibilité naturelles où perçait, comme toujours, le sentiment d'amour qu'il portait à son peuple et une part de naïveté qui était sa marque personnelle.

A minuit, les hautes autorités et la salle entière se transportèrent sur le perron du palais du gouvernement pour assister au lever des couleurs et aux salves de joyeux avènement de la République congolaise. Quand tout fut en place, le canon se mit à tonner et un sergent de parachutistes s'approcha du mât du pavillon pour abaisser le drapeau français et hisser à sa place le nouvel emblème national.

Il avait à peine tendu la main vers la drisse que le président YOULOU manifesta à haute voix son désaccord. Il n'était pas question disait-il, de séparer l'enfant de sa mère et il exigeait que le drapeau congolais montât aux côtés de celui de la France et non pas à sa place.

Je fis une tentative de négociation pour lui expliquer que le protocole prescrivait ce cérémonial et que les grincheux ne comprendraient pas la noblesse de son geste. Rien n'y fit. Comme il y avait heureusement, depuis l'existence éphémère de la communauté un mât pour celle-ci et un autre pour le Congo, on hissa les couleurs congolaises à sa vraie place.

Le canon continua de tonner dans la nuit et mit le feu à la pelouse desséchée, ce qui créa une ambiance imprévue de feu d'artifice qui réjouit l'assistance...

Cette anecdote pittoresque date de 1960, à une époque où, en marge de la décolonisation, comme le rapporte le petit soldat de l'Empire, Guy GEORGY, « *les Blancs, les Noirs et les Nègres d'Afrique savaient se témoigner encore spontanément leur estime, leur affection et leur humour* ».

Aujourd'hui, le fétiche N'GOL aux grandes oreilles et au grand nez, coiffé d'un képi à deux étoiles, a perdu son pouvoir d'envoûtement, sur les rives du Congo. Le drapeau français a oublié l'habitude de grimper au mât qui lui était attribué devant l'ancien palais du gouvernement général de l'A.E.F. Les kalachnikovs d'une idéologie nouvelle, ont remplacé, dans les discordances d'ethnies, les machettes et les sagaies, pour faire basculer, avec plus de férocité, les pouvoirs en place.

Et ce n'est point de si tôt que les peuples-enfants d'Afrique goûteront aux bienfaits des règles d'une démocratie que nombre de vieilles nations d'Europe ou d'ailleurs n'ont jamais réussi à assimiler.

Raymond BERGDOLL

CARNET VERMEIL

**Noces de diamant
fêtées le 21 janvier 1998 à Strasbourg
par les époux Annibal et Mira MOTTI**

avec leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants Etienne, Pascal, Jean-Marie, Marinette, Marc, Didier, Catherine, Juliette, Viviane, Laureline, Marie, Caroline, Anne, Sylviane, Vincent, Fanny, Clovis, Thomas, Martin, Yolande, à la joie desquelles les Anciens de la Brigade s'associèrent avec de chaleureuses félicitations pour le couple jubilaire.

**Noces d'or
fêtées le 13 avril 1998 à Lorry Mardigny (57)
par les époux Lucien SAMSON**

13 avril 1948 – 13 avril 1998, Monsieur et Madame Lucien SAMSON ont fêté leurs noces d'or à Lorry Mardigny (57).

Expulsé dans le Tarn et Garonne, Lucien SAMSON rejoignit la Brigade à Montauban et fit partie du Commando KLEBER. Après sa démobilisation en mars 1945, Lucien s'installa comme exploitant agricole. Il y resta jusqu'à sa retraite. Délégué dans de nombreux organismes agricoles, il fut également maire de Lorry Mardigny de 1968 à 1989.

A ce membre fidèle de la Section Moselle, le Comité adresse ainsi qu'à son épouse Lucette, ses plus sincères félicitations.

**Noces d'or de Jeanne et René DENZER
en mai 1998 à Gommersdorf, Haut-Rhin**

Le dévoué porte-drapeau de notre section du Haut-Rhin, René DENZER, et son épouse Jeanne viennent de célébrer leurs noces d'or dans le cadre lourd de souvenirs de l'église de Ballersdorf. Une messe d'action de grâce y fut célébrée avec le concours de la chorale et en présence du maire de la Commune, de survivants de la classe 1922 et d'anciens de la BAL, aux félicitations desquels le Bulletin ajoute celles de toute l'Amicale.

Marc OFFENSTEIN

80^{ème} anniversaire d'Edmond FISCHER

Le 3 février 1998, date de cet anniversaire, une délégation de la section du Bas-Rhin avec son drapeau s'est rendue au domicile du héros du jour à qui Marc DORNER lut l'ode qu'il avait composée en son honneur et pour le plaisir de ceux qui l'ont entendue. On en trouvera le texte ci-dessous, car elle s'adresse, en fait, à tous ceux qui ont « quatre fois vingt ans d'âge... »

**Ode pour le 80e anniversaire de notre excellent Président
Edmond FISCHER**

POUR LES BRAVES Y'A PAS D'ÂGE

Ô cher Edmond Fischer, chez lequel un message
Venant du Comité ou, dans son entourage,
De quelque brigadier expert en commérages
Sur l'âge du Président (le poids de son paqu'tage)
Nous convia chez lui célébrer l'moyen-âge
De ce chêne qu'on a dispensé d'abattage
Jusqu'à présent, et qui, le front ceint de feuillage,
Les deux pieds dans la glèbe, le chef dans les nuages,
Lui dont l'éphéméride a perdu quelques pages,
Manie d'un bras alerte quatre-vingts balais d'âge.

M'étant administré un cérébral massage,
J'ai dû, pour faire rimer "Président" avec "âge"
Dans quelques vieux dicos faire d'obscurs piratages.
Mais ne sont-ce pas là d'inutiles papotages ?
Venons-on donc au fait sans autre remplissage.

Tu aurais donc, Edmond, quatre fois vingt ans d'âge ?
Une telle affirmation me paraît un trucage ;
C'est c'que nous appelions, jadis, du sabotage !
Vé ! Vraiment voulez-vous, voilé d'un vil voilage*,
Que je veuille advenir vers le bout de la page ?
Je tourne et je retourne l'énigme avec rage :
Je veux devant le Sphinx présenter bon visage
Et montrer aux copains qu'avec eux je partage
La mer d'incertitudes dedans laquelle je nage.

J'ai beau tout essayer, copiage et frelatage,
Griffonnages, effaçages, raturages, ravaudage,
Passer du recopiage aux trucages, maquillages,
Arrachages, assemblages, recollages, rapiécage
Filoutage, brigandage, sucrages et décapages
Tuyautages, replâtrages, doublages et faisandage,
Fourbissages, pillages, piquages et tripotages
Saccage, maquignonage, promesse de pèlerinage
A Saint-Paul (qui obtint d'Edmond le patronnage)
Où je pourrais, en implorant pardon, je gage,
Monnayer l'indulgence pour ce marivaudage

*Noter l'allitération remarquable destinée à virtualiser la vivifiante vivacité de ce vaudeville.

Rien n'y fait : j'arriv'pas, je suis encore en nage
 J'peux pas me concentrer, la question me ravage !
 Cent fois sur le métier je remets mon ouvrage ;
 Comme tu le sais, Edmond, toi qui en a l'usage :
 "Sans labourage, pas d'pastourage !"
 God verdammi la Francé ! Tes mamelles font relâche,
 Terpsichore me refuse son généreux corsage.
 Et me v'là chocolat, sans trouver l'emballage
 Qui convient pour faire croire que j'suis pas dans l'cirage...

Ayant effectué un sérieux épiluchage
 De la vie de Fischer et de son héritage
 Génétique : si ça marche encore... s'il se ménage...
 — Les "commémoratifs", ils disaient dans les stages —
 Ayant scruté les traits de son noble visage
 — "L'inspection", m'a-t-on dit, fait partie des usages —
 A la recherche d'un irréparable outrage ;
 M'étant bien rencardé auprès d'son entourage
 Pour savoir si sa dextre tremblait en découpages
 Des rôts et volatiles, et ça pas davantage
 Qu'au cours, dans les maquis, des joyeux étripages ;

Eh bien , je dois le dire, — ce n'est pas compéragé ! —
 Malgré les bavardages, caquetages, déballages,
 Papotages, radotages, commérages, débinages,
 Chuchotages, espionnages , colportages, cafardages,
 Malgré les mouchardages et les faux témoignages,
Je n'ai pu déceler, je l'avoue sans ambages,
chez le récipiendaire LA MOINDRE TRACE D'AGE !!

Je peux m'arrêter là et boucler mon hommage
 Mais j'peux pas vous quitter sans laisser un message,
 Le fruit de ma recherche en de fumeux ouvrages :
L'âge ?? ÇA N'EXISTE PAS !! Ce n'est qu'un attrapage
 Pour gruger les gogos séduits pas les mirages ;
 A peine une chimère, une entité volage,
 Impalpable buée, l'hiver, sur un vitrage...
 Cette diffraction de l'air, l'été, sur les herbages,
 Au-dessus de Tamée, cette ombre d'un nuage...

Un mot ! Dont des menteurs (en y pensant j'enrage)
 Ont fait un maléfaisant usage :
 "L'âge de ses artères, l'âg' bête, le troisième âge !
 Age critique ! Age ingrat ! Age canonique ! Hors d'âge !"
 ...Et autres fariboles qui l'bon sens découragent...

Un mot ! Mot sans valeur, refusé au péage
 à n'import' quelle étape d'la route anthropophage ;

Un mot ! Dont l'Père Lacan a fait le repérage (*le repaire "âge",
l'heureux Père Age, ha,ha, ha!...*)
 Camouflé par Moebius dans son tordu bandage,
 Par quoi il viola, diabolique accouplage,
 L'intimité perverse de notre oral bagage :
 L'âge est depuis toujours piégé dans le langage (*langue-âge!..*) ;
 Crains rien, Edmond Fischer, l'oiseau est dans la cage ;
 Tant qu'il y a ramage, on se fout du plumage
 Car, comme dit notre Père (déjà cité) qui nage
 Dans l'inconscient structuré comme un marécage,
 (Qui sait de quoi il cause quand ainsi il s'engage)
 Citant les Saints Ecrits à la première page :

"Au commencement était le verbiage"

J'ai eu beaucoup de joie à rédiger ces pages
 Que je dédie, à lui d'en faire le décryptage,
 A notre ami Edmond dont on sait le courage
 Aussi impétueux qu'il a su rester sage,
 Autant à la Brigade qu'en notre Patronnage
 Des Anciens de la Bal où un dernier virage
 L'amène, sur son vélo, par noble pédalage,
 Contournant, téméraire, les vils embouteillages,
 Contrôlant, aux sous-off's, un dernier dérapage,
 Toujours bourré... d'humour qu'à ses membres il partage
 Ainsi qu'à ceux des autres et à leur entourage...

Mais concluons enfin, car vous avez, j'présage
 Fait preuve pour m'écouter d'un civique courage.
 On a bien mérité de s'rincer le dallage
 Ou, si vous préférez, d's'humecter l'oesophage.
 La géront-angoisse est soluble dans l'brevage,
 Dans l'alcool je veux dire, qu'à siffler j'vous engage ;
 Il crève avec les bulles qui sans fin s'en dégagent
 Pour saluer au Ciel les copains en voyage...

Aussi je crie au nom de cet aréopage,
 Remerciant ton épouse, ses plateaux à ramages
 Qu'elle garnit si tant bien, et que Dieu la ménage,

Heureux Anniversaire, Edmond !

Et bon courage !

Marc Dornier
 composavit et declamavit
 Argentoratum, III february mensis MXCXCVIII

DISTINCTION

Paru au J.O. du 7 mai 1998

Ordre National de la Légion d'honneur, est promu au grade de **Commandeur** au titre du Ministère de la Défense : Lucien GOSSOT.

Ancien du Maquis ANCEL, capitaine commandant le Commando BARK du Bataillon STRASBOURG de la Brigade Alsace-Lorraine.

Militaire de carrière, Lucien GOSSOT après la dissolution de la Brigade en mars 1945, rejoignit son arme d'origine, l'Artillerie, avec laquelle il fit les campagnes d'Indochine et d'Algérie. Blessé en Indochine, titulaire de nombreuses citations, Lucien GOSSOT quitta l'armée en 1971 avec le grade de colonel.

Au vice-président de la Section Moselle, ses camarades du Comité adressent leurs plus chaleureuses félicitations auxquelles la rédaction du Bulletin joint celles de ses camarades du Comité Central de l'Amicale.

DISTINCTION

Notre camarade René MICHELETTI a été promu au grade d'Officier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur (Promotion de Pâques).

Ancien sergent du Commando KLEBER (Bataillon METZ), René MICHELETTI avait rejoint la Brigade à Montauban. Après sa démobilisation en décembre 1946, il avait travaillé dans l'entreprise familiale d'exploitation de carrière et participé à la vie de sa commune d'Amanvillers en tant que conseiller municipal durant de nombreuses années.

Le Comité et les Anciens de la Section Moselle adressent, ainsi qu'à Madame MICHELETTI, son épouse, leurs chaleureuses félicitations auxquelles la rédaction du Bulletin joint celles du Comité Central de l'Amicale.

CARNET NOIR

Pierre BEAUSOLEIL, décédé le 19 mai 1997 en Dordogne

Pierre BEAUSOLEIL (alias PIERROT) faisait partie de ces résistants de la toute première heure qui furent, comme devait l'écrire le Colonel PASSY (organisateur de la Résistance à Londres et chef du BRCA) : « *Parmi les tout premiers de la première Phalange de ceux qui refusèrent toujours de désespérer de la France* ».

A peine démobilisé, il fut recruté par Louis de La BARDONNIE dès juillet 1940 et rejoignit le groupuscule que celui-ci et Paul ARMBRUSTER avaient depuis la fin juin rassemblé autour d'eux. C'est ce petit groupe (Paul ARMBRUSTER, La BARDONNIE, Paul DUNGLER, ESCHBACH, le Dr. PAILLOUX de PUYSEGUIN – en zone occupée – l'abbé de DARTEIN et Pierre BEAUSOLEIL) qui devait, avec l'arrivée de REMY, être la base de ce qui allait devenir le réseau C.N.D. et plus tard CNDCastille ainsi que la 7^{ème} Colonne d'Alsace (ultérieurement Réseau Martial).

Ardent patriote, Pierre BEAUSOLEIL, devint très vite l'incontournable organisateur des franchissements de la ligne de démarcation. Il trouve avec la complicité de ses amis RAMBEAU et Edouard ETOURNEAU (dit Moineau), des points de passage sûrs et praticables à toutes heures et par tous les temps. Dire le nombre de courriers, d'agents ou de personnalités qui grâce à son organisation traversèrent la Lidoire ou le Lichou (ruisseau marquant la ligne de démarcation à l'ouest de St Michel de Montaigne) est impossible tant il y en eut. Pierre BROSSOLETTE n'étant pas le moindre d'entre eux.

Son tranquille courage et la paisible efficacité de son épouse Simone, ont fait l'admiration de tous.

Arrêté par l'ennemi fin 1943, il passe 18 mois dans l'enfer des camps allemands d'où il rentre en 1945 tellement démolé que ni son épouse Simone, ni La BARDONNIE, venus l'accueillir ne le reconnaîtront à son arrivée à Paris, squelette parmi d'autres squelettes, ombre parmi les ombres.

Grâce à une nature exceptionnelle et à son passé de grand sportif, vélo et aviron, il se remonte relativement vite et peut reprendre, bien qu'invalidé, son exploitation viticole, et revenir pêcher sur sa chère Dordogne.

Nous avons relevé qu'il figure à la première page de l'annuaire des Résistants de 1940 où l'on ne se bouscule pas puisqu'il ne comporte que 486 noms. Aussi, lorsqu'il vint au Château de Laroque, chez La BARDONNIE, le 15 mai 1947 ; le Général de Gaulle, instruit par REMY des services rendus par Pierrot et Simone, demanda-t-il que ces derniers soient parmi les rares invités car, dit-il : « *Je viens faire un pèlerinage aux sources* ».

(Communiqué par J.L. ARMBRUSTER)

Robert LONGUEVILLE, décédé le 6 juin 1997 à Charleston (USA)

Robert LONGUEVILLE, le plus éloigné - kilométriquement parlant - de tous les secteurs de notre amicale, nous a quittés définitivement, l'année écoulée et c'est avec un sensible retard que nous faisons paraître l'écho de sa disparition. Je dis, le plus éloigné, puisque domicilié en Caroline du Sud, l'un des anciens états dits confédérés par opposition au Fédéraux du Nord durant la guerre de Sécession des Etats-Unis, mais non le moins fidèle, parce qu'il cotisait et qu'il nous avait fait la surprise ces dernières années, sauf la précédente où la maladie l'en avait empêché, de venir se retremper avec son épouse, dans le bain toujours aussi chaleureux des Congrès de l'amicale.

Il était né à Brantôme en mai 1926 et c'est donc tout jeune qu'il entra dans la Résistance, lors du débarquement de juin 1944, pour honorer les engagements pris auparavant, entraînant avec lui son cousin, Jean, de deux ans son cadet. Comme tous ses camarades du secteur, il se retrouva donc à la centurie "VALMY" une des composantes du groupe ANCEL.

Mécanicien de son état, on usa de ses compétences au Service Autos, assez peu étoffé au départ, beaucoup plus conséquent par la suite, quand ANCEL eut fait main basse, pour la remontée vers l'Est sur un matériel suranné, voire antédiluvien, mais qui montra sagement assez de bonne volonté pour nous permettre de répondre « présent » pour les premiers combats dans les Vosges, sous les frimas avancés de fin septembre et début octobre 1944. Robert LONGUEVILLE signa son engagement dans l'armée dite régulière à Remiremont, toujours au commando "VALMY", intégré au bataillon "STRASBOURG", jusqu'à la dissolution de la Brigade, en mars 45 pour aussitôt continuer son volontariat à la 3^{ème} demi-brigade de Chasseurs, aux ordres du colonel JACQUOT.

Démobilisé, fin 1945 et rendu à la vie civile, le goût de l'aventure ancré dans son esprit, il partit avec son cousin, à Konakry en Guinée Française où, toujours comme mécanicien, il créa sa propre entreprise. Avec plus ou moins de difficultés, paraît-il !

Ayant pris comme épouse Andrée, native de La Gonterie-Boulouneix, jouxtant Brantôme, et de nature aussi audacieuse que lui-même, il suivit cette dernière qui possédait parfaitement la langue anglaise et pour cela même avait été envoyée par ses employeurs - des filateurs de Roubaix - en prospection, aux fins d'installer des succursales, d'abord en Afrique occidentale Française, puis au Canada, enfin en Caroline du Sud. Le succès mitigé des débuts se transforma petit à petit en une réussite et une implantation définitive dans cette dernière région.

Robert LONGUEVILLE troqua le bleu du mécano contre la blouse du magasinier, jusqu'à sa retraite. Fixé définitivement aux Etats-Unis, le couple fit néanmoins de fréquentes incursions dans leur terroir originel, le Périgord, ce qui lui permit de garder de fortes relations avec les anciens de la Brigade et l'Amicale.

Robert LONGUEVILLE s'est éteint, à Charleston, à l'âge de 71 ans et ce, le 6 juin 1997, jour anniversaire de son entrée au groupe ANCEL.

Si nos condoléances, bien que n'ayant rien perdu de leur sincérité, peuvent paraître bien tardives, nous assurons néanmoins à Madame Andrée LONGUEVILLE, toujours domiciliée PO MONCKS CORNER SC 29461 U.S.A., ses enfants et petits-enfants, que le souvenir du disparu restera inscrit fidèlement dans nos mémoires.

P.S. : à ma grande stupeur, au cours de l'assemblée de printemps, à Brantôme, j'ai dû apprendre que la très longue énumération des notices nécrologiques concernant la section "sud-ouest", que j'avais fait paraître dans les bulletins de liaison de l'année 1997, n'était malheureusement point exhaustive.

Aurait dû y figurer la notice biographique de notre camarade Robert LONGUEVILLE, décédé en juin 1997. Je regrette infiniment que sa famille ait été frustrée, en temps opportun, de ce témoignage d'attachement et de reconnaissance que nous devons à tous nos disparus : malheureusement NUL ne m'avait averti de ce coup du sort qui avait frappé nos amis d'outre-Atlantique, en Caroline du Sud où ils résidaient depuis peu.

Il n'a jamais été dans mes habitudes d'établir une discrimination quand la mort frappe dans nos rangs et il est absolument certain que la fidélité à l'Amicale de Robert LONGUEVILLE, cotisant, et de son épouse, méritait au moins autant de considération que celle qui fut souvent témoignée, dans mes écrits, aux anciens de la B.A.L. qui ne cotisaient point à l'association ou qui avaient institué leurs propres distances depuis longtemps avec elle, néanmoins cités pour un parcours en commun qui jadis, nous réunit tous.

J'essaie donc de réparer cet oubli qui ne m'est nullement imputable, avec l'aide fournie par Jean LONGUEVILLE et Jean ROY, respectivement cousin et ami du défunt.

DONT ACTE,

Paul ERNST, décédé le 4 janvier 1998 à Thann (68)

Alors qu'il avait, au premier semestre de 1997, organisé avec la section du Haut-Rhin le magnifique congrès de notre Amicale à Thann, puis encore participé, fin septembre à la sortie commune des sections BR et HR à Rosheim et St Léonard, notre camarade a dû, dès novembre, être hospitalisé à Mulhouse pour une maladie grave. Le traitement de celle-ci exigeait un isolement total pendant six semaines, ce dont Paul avertit ses amis les plus proches, comme s'il ne s'absentait que pour un voyage. Mais une complication imprévue devait l'emporter peu avant la date à laquelle il pouvait espérer quitter l'hôpital.

Ses obsèques ont eu lieu le 8 janvier en la collégiale de Thann, là-même où nous avions assisté, le soir du 30 juin, aux vêpres de la St Thiébault. Nombreux furent ceux, en particulier de ses amis de la Brigade et des autres associations dont il était membre, qui assistèrent à la messe de ses funérailles et purent exprimer à son épouse Jacqueline la part profonde prise à son deuil ainsi que le souvenir reconnaissant qu'ils garderaient de son mari défunt. L'inhumation eut lieu, dans l'intimité de la famille au cimetière du village de St Pierre-sur-l'Hâte appartenant à la commune de Ste Marie-aux-Mines, berceau de la famille de son épouse.

On pourra lire ci-dessous, à la suite de la notice biographique de notre camarade, les textes des invocations dites au nom de ses amis, pendant la messe de ses funérailles, au moment de la prière universelle ainsi que l'oraison prononcée pour les conclure par notre ami le Pasteur Paul WEISS.

* * * * *

Né en 1925, Paul ERNST a fréquenté le Collège Scheurer-Kestner à Thann, où il fait de brillantes études. En décembre 1940, il est expulsé avec ses parents et ses frères. La famille trouve refuge à Fleurance dans le Gers, où il poursuit ses études sanctionnées par le baccalauréat passé à Toulouse.

Dès janvier 1944, son père et lui même adhèrent au réseau Martial-GMA Sud de la région de Toulouse. Après un bref passage au maquis et au Corps-Francis Pommiès, Paul ERNST s'engage à la Brigade Alsace-Lorraine et participe à la constitution de la « Demi-Brigade Metz » sous le commandement de Charles PLEIS. Dans les rangs de la Brigade, il prend part aux combats des Vosges, à la libération de Dannemarie et à la Défense de Strasbourg. Son père décède en 1945 des suites d'un accident. Paul est démobilisé et retrouve à Thann sa maman et ses deux frères. Il s'engage dans la vie active et entre dans l'industrie chimique thannoise. En même temps, il poursuit des études universitaires couronnées en 1978 par un doctorat en sciences sociales.

Dans sa vie professionnelle, il gravit les échelons et se voit confier des responsabilités de plus en plus importantes pour culminer dans les fonctions de directeur du site de Thann des deux sociétés Thann et Mulhouse et Potasse et

Produits Chimiques, fonctions qu'il exercera jusqu'en 1981. Parallèlement, Paul ERNST prend une part active au fonctionnement de la Chambre de commerce et d'industrie de Mulhouse. Il préside aux destinées du Golf du Rhin, exerce successivement les fonctions de juge consulaire et de magistrat prud'homal.

Il n'est pas absent non plus de la vie associative, notamment à Thann, où il fut en son temps un membre actif des Comédiens de Saint-Théobald. On le trouve aussi à la présidence du Club vosgien. Il milite par ailleurs dans le Groupe de Thann des engagés volontaires alsaciens-lorrains aux armées françaises FEVAL. Actif chez les anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, il en est le président départemental pour le Haut-Rhin. Depuis une dizaine d'années, Paul ERNST avait pris la succession de Pierre JACQUET à la présidence de la Fondation Lalance, organisme à but humanitaire, particulièrement orienté vers le soutien aux handicapés et vers la recherche médicale.

Paul ERNST était chevalier de l'ordre national du Mérite.

* * * * *

Notre camarade René MARTIN qui suivit avec lui le peloton d'élève-officier à Chaucey (Haute-Saône) entre les combats des Vosges et ceux de Dannemarie, nous a rappelé l'entrain avec lequel Paul se préparait aux responsabilités qui lui incomberaient dans les combats encore à livrer.

* * * * *

Invocations dites lors de la Prière Universelle

I. Au nom de la famille par son frère, Gilbert ERNST :

Paul, tu as aidé et soutenu tes frères pour en faire des hommes

Pour que nous suivions ton exemple et restions disponibles pour aider et soutenir nos proches en toute circonstance,

PRIONS LE SEIGNEUR.

II. Pour les morts de la famille, par son frère Gilbert ERNST :

« Pour tous les morts de nos familles,

Afin qu'ils soient avec toi dans la Lumière,

PRIONS LE SEIGNEUR.

III. Au nom des Anciens Combattants par Bernard METZ :

Paul, engagé volontaire à la Brigade Alsace-Lorraine, tu as, en 1944-45, fait avec tes camarades de combat tout ce que des hommes pouvaient faire pour reconquérir leur liberté,

afin que leurs descendants demeurent fidèles à cet engagement,

PRIONS LE SEIGNEUR.

IV. Au nom de la Fondation Lalance par Francis BOCKEL :

Paul, tu t'es mis bénévolement au service d'un organisme à but humanitaire, en l'occurrence la Fondation Lalance, se consacrant pour l'essentiel à l'aide aux handicapés et à la recherche médicale,

Pour que chacun d'entre nous, dans son milieu et dans la mesure de ses moyens, donne de son temps et de son énergie, afin de soutenir de telles actions au service des hommes ?

PRIONS LE SEIGNEUR.

V. Au nom de ses autres amis par Pierre SCHIELE, ancien maire de Thann :

Paul, tu nous a prouvé, à nous tous rassemblés autour de toi, ton énergie et tes talents dès l'école, au collège, dans la Résistance, au travail et dans ton incessante recherche philosophique de la sagesse,

Pour qu'à ton exemple nous ne cessions jamais de travailler au perfectionnement moral des hommes et que nous restions fidèles à notre idéal et à notre foi,

PRIONS LE SEIGNEUR.

VI. Au nom des aumôniers, vivants ou morts, de la Brigade Alsace-Lorraine par le Pasteur Paul WEISS :

Paul ERNST,

Aujourd'hui ton nom s'ajoute au CARNET NOIR de la Brigade Alsace-Lorraine, à la liste des décès, liste qui s'allonge inexorablement.

Cher Paulo,

Nous voudrions tes amis, tes camarades et moi-même, l'un des deux aumôniers survivants de la Brigade, te dire toute notre reconnaissance :

Nous te sommes gré de n'avoir jamais hésité à mettre ta vie en jeu lorsqu'il s'agissait de sauvegarder la précieuse, - St Paul disait - la glorieuse liberté des hommes et à défendre l'intégrité de leur dignité.

Maintenant nous te remettons au Dieu des miséricordes, qui, dans les joies et les peines, a été à tes côtés ta vie durant.

Que Celui, qui est le Chemin, la Vérité et la Vie, le Père des Lumières, t'accorde sa Clarté, l'ineffable Clarté que rien jamais ne saurait effacer...

Prions le Seigneur.

Pierre SCHMITT, décédé le 29 mars 1998 à Colmar

Évocation du Défunt par le Colonel Charles PLEIS :

En parcourant les D.N.A., ce dimanche 29 mars 1998, je suis tombé sur le FAIRE-PART du décès, le 27 mars, de Pierre SCHMITT (96 ans), Conservateur honoraire du Musée Unterlinden et de la Bibliothèque Municipale de Colmar.

54 années se sont écoulées depuis la visite que nous avons rendue, Pierre BOCKEL et moi, à Pierre SCHMITT, replié avec sa famille à Auch, dans le Gers, pendant l'occupation allemande. Nous venions du Maquis de Garac (Haute-Garonne). La Milice et la Gestapo régnaient sur Auch : déplacements et visites demandaient la plus grande prudence, laquelle nous avait été recommandée par Monsieur Dechristé, chargé à la Préfecture, des réfugiés d'Alsace et de Lorraine. Ce fut le cas pour entrer en relation avec nos amis colmariens (et aussi pour Pierre BOCKEL pour se présenter à l'évêque d'Auch). Tout s'est heureusement bien passé.

Lors de l'attaque, par les allemand, du Château de l'Arsène, le Capitaine VOISIN et le Lieutenant CAMUS furent gravement blessés dès le début de l'engagement, devant les portes de la Trappe de Ste Marie du Désert investie par les attaquants. Le soir, quand je suis arrivé à la Trappe, le siège venait d'être levé. Le Père ROBERT (seul moine de la communauté autorisé à parler), me conduisit devant les dépouilles de mes deux amis. Les trappistes venaient de les rentrer et commençaient leur toilette funèbre. Ils n'étaient pas beaux à voir. Ils avaient agonisé toute la journée, en plein soleil, et n'avaient été achevés, d'une balle dans la tête, qu'au départ des assiégeants. Ceux-ci avaient repoussé les trappistes quand ils avaient tenté de récupérer les blessés. Le Château de l'Arsène restait occupé par une garnison qui y festoyait.

J'ai demandé au Père ROBERT de me remettre les alliances et une mèche de cheveux de VOISIN et de CAMUS. Je voulais les faire parvenir à leurs veuves après bénédiction.

Mais l'activité des maquis s'accéléra. La garnison allemande du Gers lors de son repli sur Toulouse fut capturée à l'Isle Jourdain où j'étais avec la compagnie Iéna. Devant l'incertitude de nos lendemains, je suis allé demander à Pierre SCHMITT de conserver mes reliques pour les faire parvenir aux épouses dès que ce serait possible. Ce fut fait. Madame VOISIN les a reçues à Larmarche sur Saône (Côte d'Or), elle a fait le nécessaire pour Madame CAMUS avec laquelle elle était très liée.

Colonel Charles PLEIS

N.D.L.R. ;

A l'évocation par Charles PLEIS du souvenir de Pierre SCHMITT à l'époque du maquis qu'il commandait, il convient d'ajouter celle de la présentation que celui-ci fit du retable d'Issenheim à André et Madeleine MALRAUX lors de leur visite du Musée Unterlinden, le 13 mars 1948, jour de leur mariage à la mairie de Riquewihr, dont le 50^{ème} anniversaire a fait l'objet d'articles parus le 14 mars 1998 dans le journal L'ALSACE. Après la célébration du mariage, René DOPFF et son épouse avaient invité pour le déjeuner dans leur maison de Colmar les nouveaux époux et les quelques anciens de la Brigade (Antoine DIENER-ANCEL, Pierre BOCKEL, Octave LANWERLIN, Bernard METZ ainsi que Benjamin et Mimi COLLAINÉ déjà devenus employés de DOPFF-IRION, l'entreprise de René DOPFF).

Pendant le repas, la conversation ayant, entre autres, mentionné le Musée Unterlinden, situé à Colmar, Pierre BOCKEL suggéra à René DOPFF d'inviter son conservateur, Pierre SCHMITT, à venir pour le café parler de son musée à André MALRAUX. C'est ainsi que lui fut proposée, un peu plus tard dans l'après-midi, la visite au cours de laquelle il découvrit avec stupéfaction, comme la plupart de celles et ceux qui l'entouraient pour cette visite, l'œuvre extraordinaire de Mathias GRUNEWALD, contrairement à une légende selon laquelle André MALRAUX aurait, en février 1945, trouvé le retable dans une cave abri du Haut-Koenigsbourg et rapporté lui-même au Musée Unterlinden.